



AUGUSTA RAURICA

Des enfants? Des enfants!

A la recherche de leurs traces à Augusta Raurica

Informations et textes de l'exposition portant le même titre au musée
d'Augusta Raurica 2013-2017

Textes: Barbara Pfäffli

Rédaction: Beat Rütli

Traduction française: Marie-Claire Crelier Sommer

Conseil scientifique: Véronique Dasen, Simon Kramis, Claudia Neukom,
Markus Peter

Mise en page: Ursula Stolzenburg, art-verwandt, Basel

Photos: Susanne Schenker

Dessins de reconstitution: Markus Schaub

Dessins scientifiques: Christine Stierli

Plan: Michi Vock

© 2013 Museum Augusta Raurica

ISBN 978-3-7151-1035-6

Il y a 1800 ans, environ 15'000 personnes vivaient à Augusta Raurica: des familles celtes indigènes et des immigrants du Sud, parmi eux approximativement 6000 enfants et adolescents.

Comment vivait ce grand groupe de population? L'exposition suit les traces des enfants d'Augusta Raurica et les documente par des textes, des images et des vestiges archéologiques d'autres habitats romains.

Les entretiens avec des enfants d'aujourd'hui montrent à quel point cette image reste fragmentaire. De même que de nos jours, les enfants d'autrefois étaient marqués par l'histoire de leur famille, leurs circonstances de vie individuelles et par un esprit du temps qui évolue.



Fig. 1

Pierre tombale de Liestal-Munzach (BL)
pour l'affranchie Prima, décédée à l'âge de
16 ans, et sa sœur Aurica, âgée d'un an et
demi. La pierre avait été réutilisée dans les
fondations d'une église bâtie sur le lieu de la
ferme romaine.

OLV.AN.XII
ET.FVSCINVS.AN.
XVI.FVSCI.FILI
H.S.S

Olu(s) an(norum) XII
Et Fuscinus an(norum)
XVI Fusci fili
h(ic) s(iti) s(unt)

Olu, 12 ans, et Fuscinus, 16 ans, fils de Fuscus (ou Fuscus) sont enterrés ici. De ces deux frères, nous connaissons même les noms: Il s'agit de la seule pierre tombale pour enfants découverte à ce jour à Augusta Raurica.

Une autre pierre tombale livrant des noms d'enfants fut mise au jour dans la ferme romaine de Liestal-Munzach (BL) pas loin d'ici: «Prima, affranchie de Caius Coteius, 16 ans, et sa sœur Araurica, 1 an et 6 mois, sont enterrées ici. Leur patron a posé (la pierre).» Le propriétaire des défuntes faisait sans doute partie de la classe supérieure d'Augusta Raurica et possédait, en plus de la ferme, une grande maison en ville.

Pierre calcaire. I^{er} s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole nord-ouest (Augst, région 10)

Inv. 1947.190

H. 59,0 cm, l. 48,0 cm, ép. 16,5 cm

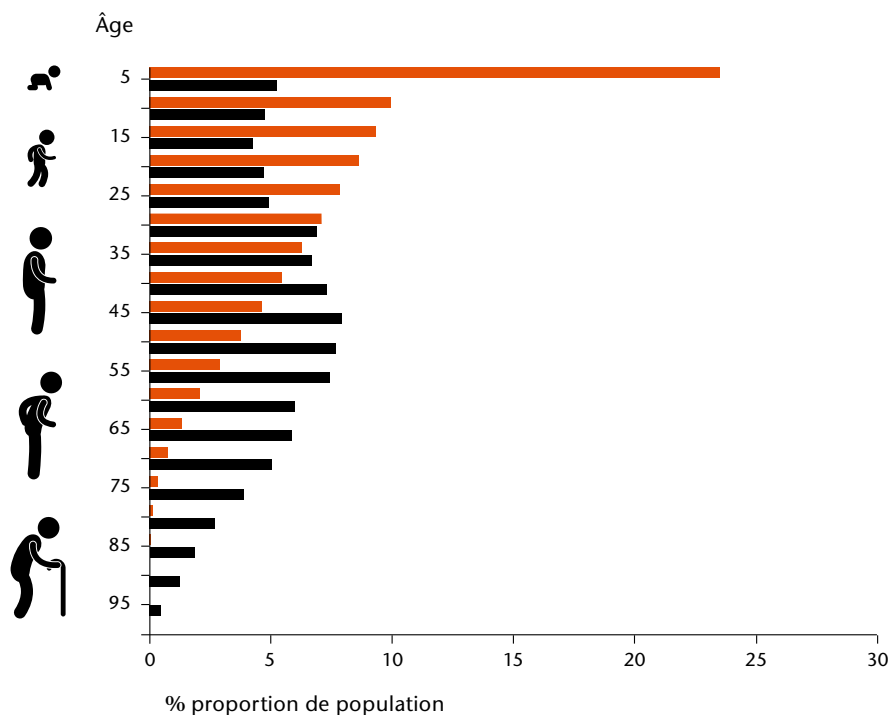


6000 enfants !

Vers 240 apr. J.-C., à peu près 15'000 personnes vivaient à Augusta Raurica. Presque la moitié de la population avait moins de 17 ans. Aujourd'hui, les deux communes d'Augst et de Kaiseraugst comptent environ 6400 habitants; la proportion des jeunes en dessous de 17 ans est inférieure à 20%. La société était marquée par l'inégalité sociale: il y'avait les citoyens romains, les indigènes libres sans droit de citoyenneté romaine (pérégrins), les affranchis et les esclaves. Le statut et la situation financière de sa famille déterminaient la vie de l'enfant.

Les citoyens romains étaient libres. Ils disposaient des avantages que conférait le droit de citoyenneté romaine. Avec leur intégration dans l'Empire romain, les Celtes indigènes nés libres obtinrent le statut légal de pérégrins (d'étrangers). Ils restaient libres, mais ne jouissaient pas du droit de citoyenneté romaine. Cela leur portait préjudice puisque certains droits et possibilités de faire carrière étaient réservés aux citoyens romains. Au début de l'histoire de la ville, la proportion des pérégrins était élevée, mais elle diminuait avec le temps, car on pouvait acquérir le droit de citoyenneté, par exemple en servant dans l'armée. En 212 apr. J.-C., l'empereur Caracalla accorda la citoyenneté à tous les habitants libres de l'Empire.

Les personnes non libres, donc les esclaves et leurs enfants, étaient au bas de l'échelle sociale: ils étaient traités comme des choses et appartenaient à leur propriétaire. C'est lui qui décidait s'ils pouvaient s'engager dans une relation de couple, avoir des enfants et alors vivre en famille à long terme. Les affranchis, des anciens esclaves, étaient libres, mais n'avaient pas tous les droits politiques et étaient tenus de rendre encore certains services à leurs anciens propriétaires.



Augusta Raurica romaine



Augst et Kaiseraugst aujourd'hui

Fig. 2

A l'époque romaine, la mortalité des nourrissons et des enfants était très élevée. Un enfant sur trois mourait dans sa première année et dans une famille seulement deux ou trois enfants atteignaient l'âge adulte.

Le taux élevé de mortalité des nourrissons et des enfants entraînait une espérance de vie de 20 à 30 ans seulement dans l'Antiquité. Aujourd'hui par contre, l'espérance de vie en Suisse dépasse 80 ans.

Encouragé par l'Etat

L'avers de la monnaie montre Faustina Minor. Epouse de l'empereur Marc Aurèle, elle donna naissance à 14 enfants au moins. Sur le revers est représentée la déesse de la naissance, Juno Lucina avec trois enfants. Les monnaies servaient de propagande illustrée; celle-ci célèbre la fécondité et donc la pérennité de la famille impériale.

Faustina Minor, la fille de l'empereur Antonin le Pieux, fut, vers 145 apr. J.-C., mariée à l'âge de 15 ans environ, après avoir été fiancée pendant 7 ans, au politicien et futur empereur Marc Aurèle. Peu d'enfants du couple survécurent à leurs parents. Le seul fils survivant, Lucius Aurelius Commodus (Commode), issu d'une naissance gémellaire, fut associé, à l'âge de 16 ans, au pouvoir de son père et devint, à 19 ans déjà, seul souverain de l'Empire romain.

A partir du I^{er} s. av. J.-C., une baisse de la natalité se profila parmi les citoyens romains. En conséquence, diverses lois furent promulguées pénalisant le célibat et récompensant le fait d'avoir un grand nombre d'enfants. Il s'agissait par là d'assurer aussi le renouvellement de l'armée.

L'empereur Auguste introduisit le «droit des trois enfants» qui était censé être particulièrement intéressant pour les femmes: les mères nées libres, ayant donné naissance à trois enfants, et les affranchies, mères de quatre enfants, étaient exemptées de la tutelle usuelle pour les femmes. Elles avaient alors par exemple la permission de gérer elles-mêmes leurs biens. Les pères d'un même nombre d'enfants étaient favorisés lors de l'attribution d'une fonction publique par rapport aux candidats célibataires sans enfants.

Des fondations privées et divers empereurs soutinrent les familles dans le besoin avec des allocations familiales que les parents recevaient sous forme d'aliments et de vêtements mais aussi de sommes d'argent. Ces allocations étaient réservées aux citoyens libres et ne constituaient pas un droit acquis.

-
- 2 Monnaie (sesterce) en laiton.
Frappée à Rome, 161–176 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 20)
Inv. 1967.18
Diam. max. 34,6mm



-
- 3 Monnaie (sesterce) en laiton.
Frappée à Rome, 161–176 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 14)
Inv. 1994.013.D03565.1
Diam. max. 33,4 mm



La mort laisse des traces

Les sépultures d'enfants sont une source d'information importante en archéologie. L'analyse scientifique des squelettes permet de fournir des données sur l'âge, la taille corporelle et la santé de l'enfant défunt, et aussi sur le sexe dans le cas des adolescents. La façon d'inhumer révèle les coutumes dans notre région et nous laisse souvent entrevoir les sentiments des parents pour leur enfant. Le type d'inhumation varie selon l'âge des défunts et change au cours du temps.

Au I^{er} et II^e s., les morts étaient généralement incinérés, sous réserve d'un âge minimum: «L'usage général veut qu'on n'incinère pas un être humain, qui est mort avant la venue de ses dents.» (Gaius Plinius Secundus Maior) [Pline l'Ancien], *Naturalis historia* [Histoire naturelle] VII, 72 (Trad.: R. Schilling).

Les enfants n'ayant pas encore reçu leur première dent, donc en général ceux qui étaient plus jeunes que 4 à 9 mois, étaient inhumés et non incinérés. A partir du IV^e s. apr. J.-C., l'inhumation s'imposa aussi pour les enfants plus âgés et les adultes.

Les nécropoles d'Augusta Raurica se trouvaient le long des routes en dehors de la ville, car selon la loi romaine, il était interdit d'inhumer les morts sur le territoire urbain (loi des douze tables, table X, V^e s. av. J.-C.). On déposait les restes des enfants incinérés, comme ceux des adultes, dans des urnes ou directement dans de simples fosses. Les dépouilles non incinérées étaient inhumées dans de simples fosses, dans des cercueils de bois et dans des constructions en tuiles.

A Augusta Raurica, les offrandes funéraires dans les sépultures d'enfants découvertes jusqu'à présent ne se distinguent pas particulièrement de celles destinées aux adultes: on déposait dans les tombes des défunts surtout des aliments, des récipients et des parties de leurs vêtements et de leurs bijoux, parfois aussi des monnaies. Des offrandes spécifiques pour les enfants telles que des amulettes, des biberons et des jouets sont connues par des sépultures d'enfants d'autres habitats gallo-romains en Suisse.

La proportion des sépultures d'enfants dans les nécropoles est faible, compte tenu de la mortalité élevée des nourrissons et enfants. Ce fait n'est dû qu'en partie aux conditions difficiles de préservation et de découverte des petits os d'enfants. Un peu partout, les enfants décédés, souvent des nouveau-nés et

des nourrissons, étaient enterrés dans le périmètre urbain. Ils étaient soumis à des règles particulières, peut-être parce qu'ils n'étaient pas encore des membres à part entière de la société. Ils étaient souvent enterrés dans ou près des maisons et des ateliers ou parfois aussi jetés avec les déchets comme le révèlent des exemples à Augusta Raurica.

Le temps de deuil s'échelonnait, d'après les textes anciens, selon les classes d'âge: pour les tout petits enfants, il ne fallait pas faire de deuil, pour les enfants plus âgés, autant de mois qu'ils avaient vécu d'années. Faire ouvertement son deuil de la mort d'un enfant était mal vu, surtout parmi les hommes de la classe supérieure. Ainsi, l'historien Tacite rapporte que l'empereur Néron avait fait un deuil démesuré de la mort de sa fille, à peine âgée de quatre mois: «Quant à Néron, de même que son allégresse, son chagrin fut démesuré.» (Publius Cornelius Tacitus [Tacite], Annales [Annales] XV, 23,3 (Trad.: P. Wuilleumier).

Néanmoins et en dépit de la mortalité élevée, l'affection des parents pour leurs enfants décédés se ressent dans l'aménagement spécial de leurs sépultures.

Dans un puits rempli de déchets et de cadavres d'animaux, on découvrit des squelettes humains, entre autres aussi ceux de 8 nouveau-nés morts autour de leur date de naissance. La mortalité des nourrissons, provoquée par exemple par des maladies infectieuses, était très élevée pendant les premiers jours de vie. Apparemment, ces enfants avaient été «jetés» dans le puits après leur mort, peut-être par la sage-femme qui s'occupait de la mère en couches et de son enfant.

Les squelettes des nouveau-nés n'ayant pas fourni d'indices quant à la cause du décès, comme des signes de violence ou de maladies, cette découverte ne contribue pas à clarifier la problématique d'éventuels infanticides ou expositions d'enfants à Augusta Raurica.

Squelette d'un nouveau-né, os d'animaux, céramique. Vers 250 apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute, fontaine souterraine couverte (Augst, insula 8)

Faisant partie de l'unité de fouille E04245

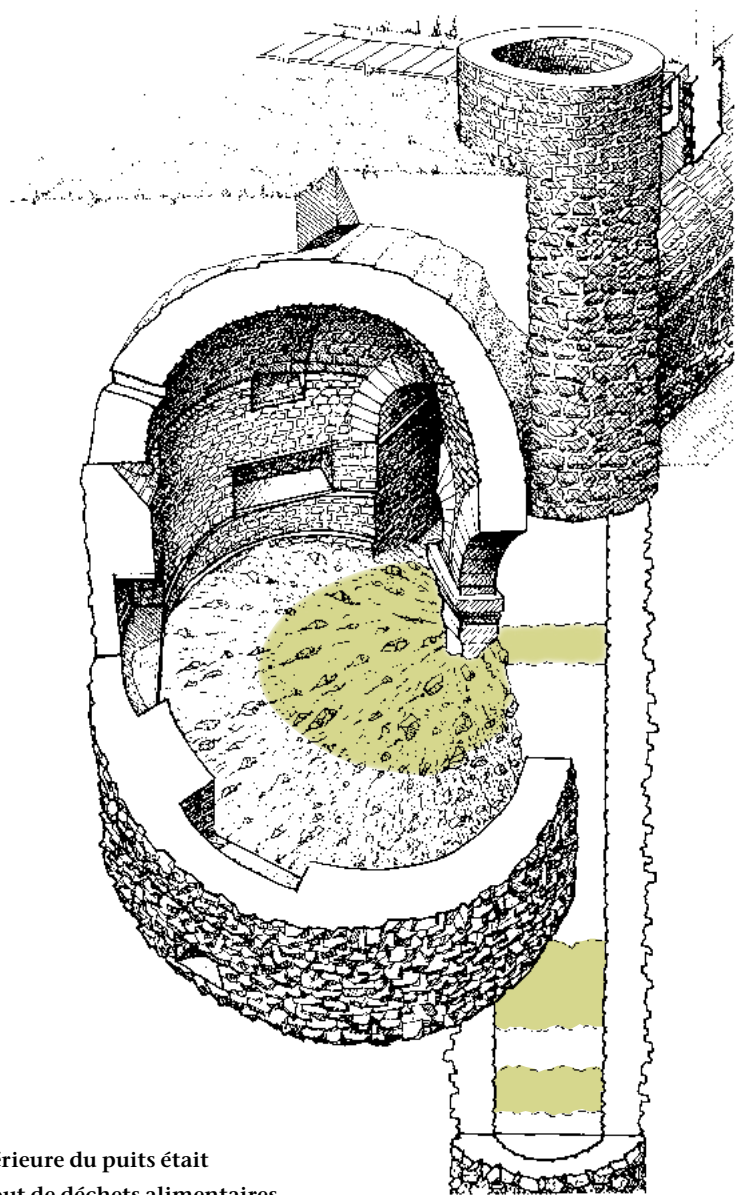


Fig. 3

La partie inférieure du puits était remplie surtout de déchets alimentaires (os d'animaux), les squelettes humains se trouvaient dans la partie supérieure et dans le complexe de la fontaine couverte.

Un enfant entre 7 et 10 ans fut incinéré sur le bûcher avec un coffret et des offrandes alimentaires. La présence de clous de chaussures révèle que l'enfant portait des chaussures et sans doute aussi des vêtements. On rassembla les restes de l'incinération dans une urne qu'on déposa dans la tombe, avec une cruche à eau et un petit bol, qui avaient peut-être été utilisés pour une libation. Les riches offrandes révèlent qu'il s'agissait de l'enfant d'une famille aisée.

La sépulture a été analysée avec des méthodes relevant des sciences naturelles. Il s'est ainsi avéré que la cruche était vraisemblablement remplie d'une substance neutre (de l'eau ?) ou alors qu'elle avait été déposée vide dans la tombe. En ce qui concerne les aliments, on a pu identifier de la viande de porc, du poulet et de la truite de rivière ainsi que des légumineuses, des céréales et des baies. En outre, il y avait aussi des galettes ou des fruits. Le bûcher était composé de bois de chêne, et non, comme de coutume, de hêtre. La raison pour laquelle on avait choisi du chêne, un bois apprécié dans la construction, n'est pas connue.

50–70 apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole nord-ouest (Augst, région 15)

Urne en céramique inv. 1982.28300 (h. 21,6 cm, diam. max. 18,0 cm)

Cruche inv. 1982.27191 (h. 20,0 cm, diam. max. 15,0 cm)

Plat en terre sigillée inv. 1973.4442

(céramique semblable à la céramique sigillée inv. 1982.27190
actuellement introuvable)

Flacons de verre (fragmentés) inv. 1982.28320 et inv. 1982.28297

ainsi que d'autres objets, tous de l'unité de fouille B05089



Fig. 4

La tombe à incinération pendant les fouilles. La partie gauche de la tombe est déjà décapée, la droite n'est pas encore fouillée. Extrait de la documentation de fouille de 1982.

La tombe avec urne contenait les restes incinérés d'un enfant entre 10 et 12 ans. Quelques offrandes telles que les trois palets et la monnaie furent brûlées avec la dépouille mortelle sur le bûcher. Le bracelet est orné d'un signe protecteur en forme de petite roue.

On déposa les restes incinérés de l'enfant dans une urne en plomb et deux urnes en céramique, ainsi que les palets de jeu, le bracelet et la fibule. Ces derniers ne sont pas brûlés – l'enfant ne les portait pas sur lui lors de l'incinération. Le bracelet paraît grand pour un enfant – il est possible que ces objets de parure aient appartenu à une parente adulte qui les donna à l'enfant pour son chemin dans l'au-delà. L'aménagement de la sépulture et les offrandes, entre autres aussi les parts généreuses de viande de deux jeunes porcs et de volaille font penser que les coûts de ces obsèques furent élevés.

Vers 90 apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole nord-ouest (Augst, région 15)

Urnas en céramique inv. 1968.5883A (h. 14,8 cm, diam. max. 14,0 cm) et inv.

1968.10735 (fragmentée, diam. env. 12,0 cm)

Urne en plomb inv. 1968.5858A (h. 16,0 cm, diam. 16,0 cm)

Couvercle en céramique inv. 1968.10734 (h. 3,9 cm, diam. max. 16,0 cm)

Bol en terre sigillée Inv. 1968.10733 (fragmenté, diam. env. 8,0 cm)

Marmite formée à la main inv. 1968.10736 (fragmentée, mesures inconnues)

Bracelet de bronze avec petite roue en argent inv. 1968.5859A (diam. max. 9,2 cm, diam. médaillon 2,1 cm)

Fibule en bronze inv. 1968.5860 (L. 3,6 cm)

Bague en bronze inv. 1968.5861A (diam. 2,2 cm)

Palets de jeu en os inv. 1968.5862 (diam. 1,8 cm), inv. 1968.5863 (diam. 1,7 cm), inv. 1968.5911A (diam. 1,5 cm)

Flacons de verre inv. 1968.10737 (fragmenté, diam. 2,2 cm) et inv. 1968.10738 (fragmenté, mesures inconnues)

Clous en fer inv. 1968.10739 et inv. 1968.10740

Monnaie (as) de cuivre. Frappée à Rome, 81–82 apr. J.-C. Inv. 1968.5905 (diam. max. 27,4 mm)

Os d'animaux Unité de fouille Z02105

Ossements inv. 1968.44250



Fig. 5

La tombe à incinération lors du dégagement en 1968. Dans l'urne en céramique, on distingue le bracelet avec un ornement en forme de petite roue et la fibule. Les trois palets de jeu se trouvaient dans l'urne en plomb.

La fillette inhumée est morte à l'âge de 4 à 5 ans. Elle fut enterrée au cimetière du castrum de Kaiseraugst selon la coutume. A l'époque, les filles décédées étaient inhumées avec un nombre d'offrandes souvent plus élevé que la moyenne, et du genre usuel pour les adultes. Il se peut que les parents souhaitaient ainsi présenter leur fille – au moins symboliquement – comme femme adulte.

Dans la zone où reposait la tête de l'enfant, des restes de bois et des éléments de métal appartenant à des instruments de musique furent mis au jour. Il s'agit de deux paires de bâtons. La paire reliée par une chaînette est sans doute une sorte de hochet, les récipients cylindriques à l'extrémité des bâtons pourraient avoir été remplis de petits cailloux. Des cymbalettes que l'on pouvait faire retentir étaient fixées aux bâtons du second exemplaire. Des instruments semblables, des crotales, étaient utilisés par paires et presque toujours par des danseuses filles et femmes. On en déduit que les deux hochets étaient également des instruments de percussion servant à rythmer la danse. Dans d'autres habitats romains aussi, des sépultures de filles et de jeunes femmes contenant de tels instruments sont connues – d'après le mobilier archéologique associé, les défunes appartenaient toutes à la classe supérieure et n'étaient pas des danseuses professionnelles. Ainsi, on pourrait déduire que les instruments donnés en offrande sont un symbole pour la fête du mariage désiré, mais rendu impossible par la mort précoce.

Vers 350 apr. J.-C.

Augusta Raurica, Castrum Rauracense, nécropole du castrum
(Kaiseraugst, région 22A)

Epingle à cheveux en argent. Musée national suisse, inv. A – 21472 (L. 5,7 cm)

Bracelet en bronze. Musée national suisse, inv. A – 21473 (diam. 4,6 cm)

Hochet, reconstitution moderne en bois avec éléments et cymbalettes de bronze d'origine. Musée national suisse, inv. A – 21474.1 (L. 30,0 cm, bout rectangulaire 4,0 x 1,9 cm)

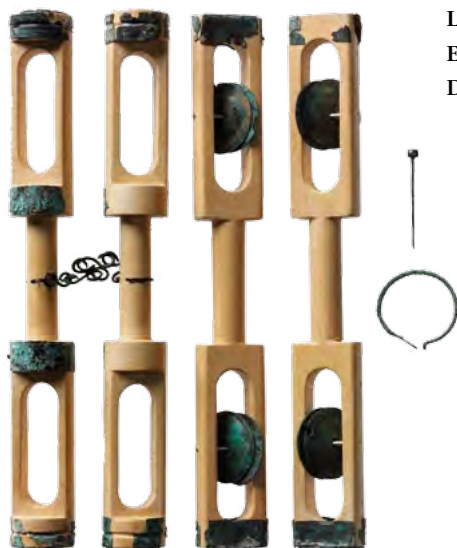
Hochet, reconstitution moderne en bois avec éléments et chaînette de bronze d'origine. Musée national suisse, inv. A – 21474.2 (L. 31,0 cm, bout rond diam. max. 3,4 cm)

Prêt Musée national suisse



Fig. 6

La tombe au moment de sa découverte.
Extrait de la documentation de fouille de
D. Viollier et F. Blanc de 1909.



Le nouveau-né fut déposé dans le ventre d'une amphore et inhumé dans le cimetière du castrum Kaiseraugst. Afin de pouvoir déposer la dépouille, la panse de l'amphore avait été ouverte sur sa longueur. Probablement que l'amphore servait auparavant de récipient de transport pour l'huile d'olive. Les inhumations en amphore sont rares chez nous, mais furent pratiquées dans de nombreuses régions de l'Empire romain.

L'amphore est une importation de Tunisie.

300–420 apr. J.-C.

Augusta Raurica, Castrum Rauracense, nécropole du castrum
(Kaiseraugst, région 22A)

Amphore. Musée national suisse, inv. A – 86643

L. 106,0 cm, diam. 22,0 cm

Ossements. Musée national suisse, inv. A – 86643.1

Prêt Musée national suisse



Dieux enfants

Les représentations de dieux enfants romains idéalisent les petits enfants: comme symbole de prospérité et d'une bonne vie ils sont bien nourris, joufflus et pleins de joie de vivre. Les effigies d'Eros, les jeunes dieux de l'amour, dans les ménages romains aisés révèlent que les petits enfants étaient appréciés et aimés dans la société romaine.

Sur un plat d'argent orné en relief et appartenant au trésor d'argenterie de Kaiseraugst, le «plat d'Achille» (exposé dans la salle adjacente), des scènes de l'enfance et de l'adolescence du héros grec Achille racontent une histoire en images. Achille était l'enfant de la déesse marine Thétis et d'un père mortel. Pendant son adolescence, Achille apprit non seulement à lire et à écrire, mais il fut aussi, comme tous les garçons de la classe supérieure, éduqué dans les arts de la chasse, de la musique et du sport. D'importantes étapes d'une vie d'enfant dans l'Antiquité telles que la naissance, l'éducation et la formation sont regroupées sur ce plat dans une représentation unique en son genre.



Fig. 7

La naissance du héros Achille.

**Détail du «plat d'Achille» du trésor
d'argenterie de Kaiseraugst.**

9

Hercule jeune

(exposé dans le foyer)

Le garçon porte une massue sur la tête, l'attribut du dieu Hercule. Déjà enfant, Hercule se distingua par son courage et sa force. Il étrangla deux serpents qui voulaient le tuer. Hercule était pour cette raison considéré comme un dieu protecteur des enfants.

Le garçon porte une coiffure avec un bandeau serré autour de la tête. Jadis, le buste était sans doute fixé à un meuble et fut plus tard placé dans un autel domestique.

Bronze, yeux plaqués argent.

I^{er} s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute

(Augst, insula 5)

Inv. 1918.5422

H. 24,0 cm



10

Récipient à vin

Trois Erotas émergeant d'un calice de feuilles supportent une authepsa, un récipient servant à garder la chaleur du vin chaud.

On remplissait avec du charbon chaud un tube de métal à l'intérieur du récipient – ainsi, le liquide dans le récipient gardait sa chaleur pendant des heures. La chantepleure était en forme de tête de taureau.

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville basse

(Kaiseraugst, région 17D)

Inv. 1974.10376

H. 37,0 cm, diam. embouchure 12,5 cm



11

Élément de meuble

Un Amour avec une grappe de raisins.
Au revers, un creux permet de le fixer
sur un meuble (?).

Bronze. I^{er}/II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 42)
Inv. 1972.3344
H. 6,7 cm



12

Récipient d'onguent

Erotes dans un jardin luxuriant. Le ré-
cipient servait à conserver des ongu-
ents.

Bronze. Vers 200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 21)
Inv. 1998.003.D07633.2
H. 7,3 cm (anses incluses)



Ornement d'une table de toilette(?)

Deux Erotes assistent la déesse de l'amour Vénus dans ses soins de beauté: l'un tient le flacon d'onguent, l'autre un miroir (qui manque).

Ce groupe de figurines fait partie d'un ancien dépôt auquel appartenait aussi une cruche en tôle et un petit bol de bronze. Les objets de valeur furent cachés dans une fosse, sans doute pendant une période dangereuse, et ne furent ensuite plus récupérés.

Bronze, yeux de la Vénus plaqués argent.
200–250 apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 18)

Inv. 1963.5828

H. complète 15,7 cm, h. Vénus 13,0 cm,
h. Amours 6,4 cm



Fig. 8

Le dépôt enfoui *in situ* lors de sa découverte en 1963. On distingue le groupe de figurines avec Erotes en bas au milieu.





14

Applique de coffret

Un Amour avec un instrument à corde dans la main gauche et un plectre, accessoire pour frapper les cordes, dans la droite, se déplace vers un deuxième Amour, allongé.

Applique d'un coffret rectangulaire avec un couvercle à glissière, servant à conserver les ustensiles de maquillage.

Des comparaisons avec des scènes semblables, ainsi que sur le bord droit la partie inférieure encore reconnaissable d'un récipient à vin laissent supposer qu'il s'agit d'une représentation se rapportant au culte de Dionysos. Il est même possible que l'Eros allongé représente Dionysos lui-même, le dieu du vin et de la fécondité. Cette applique a été fabriquée en Egypte ou en Italie.

Os. I^{er} s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute

(Augst, insula 1)

Inv. 1991.051.C08776.2

L. 10,5 cm, h. 3,1 cm, ép. 0,4 cm

15 **Lampe à huile**

Amour avec un poisson dans la main droite et un coquillage dans la main gauche.

Terre cuite. I^{er}/II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 30)
Inv. 1960.2242
L. 7,5, l. 5,5 cm



16 **Fragment de pyxide**

Un Amour, jeune dieu dont le nom dit tout, tient dans ses mains un simple bâton ou un bâton de jet pour chasser les lapins. Les femmes riches utilisaient ces boîtes pour y conserver leurs cosmétiques.

La pyxide est en ivoire, taillée dans une défense d'éléphant. Elle fut importée à Augusta Raurica comme produit de luxe issu de la région méditerranéenne.

Ivoire. Probablement II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17)
Inv. 1979.5631
H. 4,9 cm



17 **Intaille de bague**

Amour à la pêche.

Cornaline. I^{er}/II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 8 ou région 9)
Inv. 1991.071.C04139.128
Diam. max. 1,0 cm



Préserver le bonheur

Après une naissance réussie, les parents vivaient dans l'angoisse pour la vie de leur enfant: Il pouvait facilement leur être arraché par une maladie ou un autre malheur. La mort d'un enfant était souvent inexplicable pour les proches. Ce malheur était fréquemment attribué au «mauvais œil», la jalousie. Les parents protégeaient leurs enfants par des amulettes et se rendaient sur les lieux de culte pour prier pour leur bien-être.

Les anciens textes nous informent que les nourrices, par crainte du «mauvais œil», crachaient trois fois quand quelqu'un contemplait un enfant endormi.



Fig. 9

**Le sanctuaire sur l'éperon
«Flühweghalde». Vue en direction
d'Augusta Raurica.**

Lieu de pèlerinage

A une distance de 30 minutes à pied d'Augusta Raurica, sur l'éperon d'une colline au-dessus de la route menant à Vindonissa, se dressait un temple. Des fragments révèlent qu'une statue de divinité mère et protectrice était érigée dans la cour du temple. Apparemment les femmes y venaient en pèlerinage avec des offrandes votives pour demander la fécondité et des enfants en bonne santé.

Le temple quadrangulaire avec cour fut découvert en 1933 et fouillé par tranchées de sondage. Juste devant le temple, dans la cour, il y avait une grande fosse, sans doute un lieu de sacrifice. Il est probable que l'autel se situait au même endroit, cependant aucune trace n'en est préservée. À côté de la fosse, des fragments d'une statue grandeur nature d'une déesse mère et protectrice furent découverts. La cour du temple était bordée à l'intérieur d'arcades – celles-ci hébergeaient sans doute des offrandes votives et des statues. Le sanctuaire fut construit à la fin du II^e s. apr. J.-C. et fréquenté de manière intensive pendant environ une soixantaine d'années.

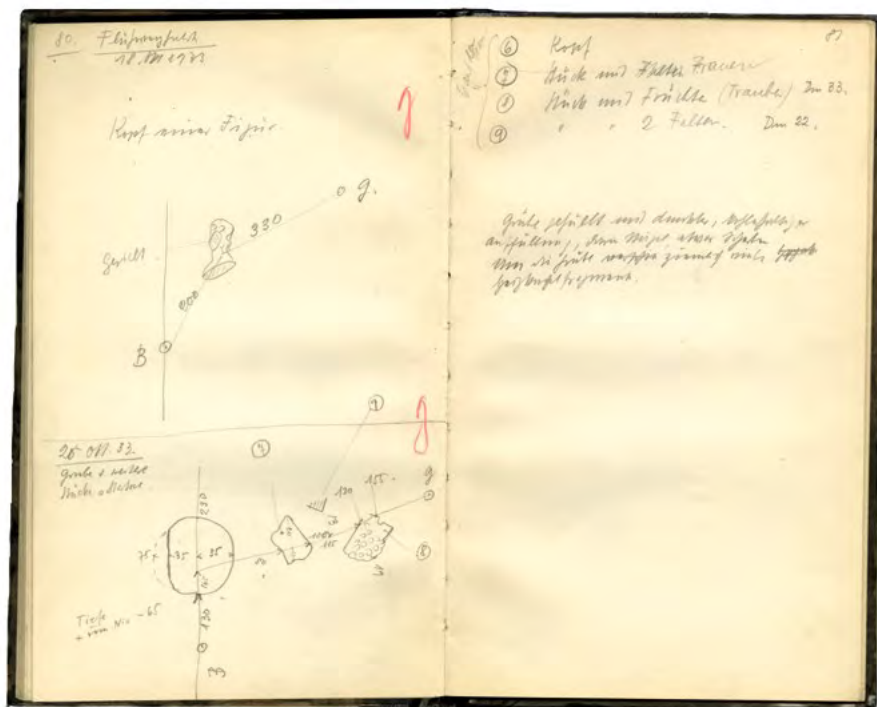
Déesse mère et protectrice

La déesse est représentée avec une couronne murale et une corne d'abondance remplie de fruits et d'une pomme de pin. Cinq femmes debout et un enfant forment le support pour la corne d'abondance. Elles portent des offrandes dans leurs mains. Il s'agit sans doute d'un petit groupe de pèlerins.



Fig. 10a

Esquisse de la situation de découverte
en 1933 des fragments en pierre de la
statue. Extrait du journal de la fouille du
directeur des fouilles Rudolf Laur-Belart.



◀ Fig. 10b

Reconstitution de la déesse mère et protectrice du sanctuaire de Flühweghalde.



-
- 18 Calcaire coquiller. 150–250 apr. J.-C.
Augusta Raurica, temple de
Flühweghalde (Augst, région 13, D)
Inv. 1933.561-1933.564, 1933.1029,
1933.1030
H. complète (reconstituée, sans socle):
env. 1,60 m

On utilisait parfois de tels anneaux pour l'embaillotement des nouveau-nés.
 Les bandes utilisées pour embailloter l'enfant y étaient fixées.
 Offrande votive ?



Bronze. 150–250 apr. J.-C.
 Augusta Raurica, temple de Flühweghalde
 (Augst, région 13, D)
 Inv. 1933.571
 Diam. 3,4 cm



Fig. 11

Cet enfant fut embailloté à l'aide
 de bandes passées dans un anneau.
 Arcis-sur-Aube (F).

Biberon fragmenté**Offrande votive ?**

Verre. 150–250 apr. J.-C.

Augusta Raurica, temple de Flühweghalde (Augst, région 13, D)

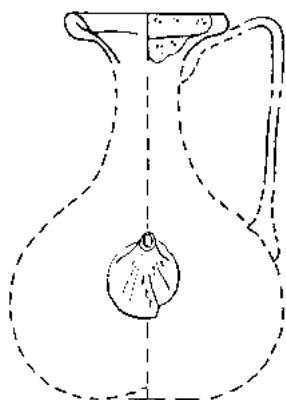
Inv. 1933.147, 1933.149, 1933.152, 1933.592

H. récipient (complété) env. 7,4 cm



Fig. 12

Les tessons de verre exposés font partie d'un biberon.



Enfants malades

Les enfants malades étaient soignés par leurs mères ou par les nourrices dans les familles riches. Les médecins considéraient comme faibles leurs chances de survie et se trouvaient impuissants face aux maladies d'enfants. Selon les textes anciens, les aphtes dans la bouche – ils empêchaient la prise de nourriture –, le vomissement, l'insomnie, les angoisses, les inflammations du nombril, la diarrhée et les fortes fièvres faisaient partie des maladies infantiles dangereuses. Elles étaient traitées avec des recettes de médecine populaire et par des méthodes religieuses et magiques.

Les pédiatres spécialisés n'existaient pas encore. Les textes anciens soulignent cependant qu'il ne faut pas traiter les enfants de la même manière que les adultes, en raison de leur physiologie particulière.

Les maladies pouvaient se propager parce qu'il n'y avait pas de médicaments efficaces et que les voies de contamination n'étaient pas connues. Mais avant tout aussi par manque d'hygiène. Les conditions d'hygiène dans une ville comme Augusta Raurica n'étaient pas partout les mêmes: dans les riches maisons privées et dans les bâtiments publics il y avait des toilettes placées au-dessus d'égouts, tandis que les gens plus pauvres faisaient leurs besoins dans des pots de chambre ou des baquets et au-dessus de fosses dans les arrière-cours. La raison pour laquelle un enfant tombait malade et la manière dont il était alors traité dépendait aussi de la classe sociale à laquelle il appartenait.



Fig. 13

La confiance envers les médecins était parfois faible. Dans l'épithaphe qu'il fit inscrire sur la pierre tombale (aujourd'hui perdue) de son épouse décédée jeune, la citoyenne romaine Prisca Julia, un veuf aisé et éduqué d'Augusta Raurica reproche au médecin ses erreurs de traitement:

«Prisca Julia, ..., décédée à l'âge de 20 ans, est enterrée ici. Je dénoncerais toujours la culpabilité regrettable du médecin, si je ne savais pas que même les rois sont emportés chez Orcus. J'ai quitté, moi l'épouse, l'homme qui m'était aussi père et pour lequel il convient d'être en deuil, car il a été privé de son épouse.»

L'os à l'arrière du crâne a été modifié par des inflammations. On peut reconnaître la surface trouée et poreuse. La maladie était mortelle.

En outre, le squelette présente des signes de carence dus à une alimentation mal équilibrée. L'enfant, sans doute une fille, fut déposée avec les jambes légèrement fléchies dans un cercueil un peu trop court, sans offrandes, hormis une petite pièce de viande – un seul os de porc se trouvait dans le cercueil. Les squelettes des sépultures voisines aussi témoignent d'un mauvais état de santé et montrent des signes d'usure aux os consécutifs à des travaux physiques pénibles. C'étaient sans doute des gens de la classe inférieure qui étaient enterrés dans cette partie de la nécropole.

Crâne d'un enfant âgé de 12 à 14 ans. 150–350 apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole Im Sager (Kaiseraugst, région 14, A)

Unité de fouille D03669



Une malnutrition et/ou le stress, dus par exemple à des infections ou un travail pénible, peuvent aboutir à une décomposition de cellules osseuses – petits trous – dans le toit des orbites (cribra orbitalia).

Les traces visibles sur l'os sont dues à une anémie qui peut par exemple survenir en cas d'un manque de vitamine B12, contenue en grande quantité dans la protéine animale. La carence peut aussi être une conséquence de parasites et d'infections de l'intestin.



Crâne d'un enfant âgé de 7 à 9 ans. 300–350 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse (Kaiseraugst, région 17, E)
Inv. 1983.15908

23 Inflammation de la moelle osseuse

La couche poreuse détectable sur l'os est une modification pathologique de la substance osseuse. Elle peut être le résultat d'une infection bactérienne, transmise par exemple chez un nouveau-né par le cordon ombilical (ostéomyélite néonatale).

L'enfant mourut entre 280 et 350 apr. J.-C. sur Kastelen, un éperon alors fortifié par un système de remparts et fossés. A cette époque, la plupart des quartiers urbains d'Augusta Raurica étaient déjà délaissés, et la population fortement décimée s'était retirée dans la fortification sur Kastelen. La maladie, dont le nouveau-né est décédé, reflète peut-être les conditions de vie modestes à l'intérieur de la fortification que laissent supposer aussi les restes des bâtiments.

Fémur d'un nouveau-né. Vers 300 apr. J.-C.
Augusta Raurica, fortification de l'époque romaine tardive (Augst, Kastelen)
Unité de fouille D03669



Amulettes

Contre les dangers tels le «mauvais œil» et d'autres malheurs, on avait recours à des amulettes. Les enfants, les femmes et le bétail portaient des amulettes afin de stimuler la croissance et la fécondité. Les soldats en portaient aussi dans les situations dangereuses pour se protéger. Elles étaient censées détourner de leurs porteurs les forces maléfiques. C'est pourquoi les amulettes étaient souvent faites d'une matière particulière telle que le bois de cerf ou l'ambre. Elles faisaient du bruit ou étaient voyantes, comme les pendentifs phalliques.

De nombreuses amulettes étaient probablement réalisées aussi à partir de matière périssable: «De la crotte de chèvre attachée dans une étoffe au cou des enfants agités les calme, surtout les petites filles». (Gaius Plinius Secundus Maior [Pline l'Ancien], *Naturalis historia* [Histoire naturelle] XXVIII, 259 (Trad.: A. Ernout))

Fig. 14

Toute une rangée d'objets à la vertu protectrice sont enfilés sur ce hochet trouvé dans une sépulture d'enfant à Rouen (F).



On avait recours au bois de cerf contre les dangers et les maladies, pas seulement dans le cas des enfants. Les cerfs perdent leurs bois chaque année au printemps et les renouvellent ensuite en peu de temps. Cette performance physique impressionnante a eu pour conséquence qu'on attribua aux cerfs fécondité, longévité et résistance contre les maladies. Les amulettes en meule de bois de cerf sont connues déjà dès l'époque celte préromaine. Elles plaçaient peut-être leurs porteurs sous la protection de Cernunnos, le dieu celte de la croissance et de la prospérité couronné de bois de cerf. La cendre des bois de cerf brûlés était efficace contre de nombreuses maladies, on s'en servait lors de maux de tête, de maladies des yeux, de maux de dents, de diarrhées, de jaunisses, de dysenteries et contre les vers et les morsures de serpents, comme nous le révèlent les textes de Pline l'Ancien.



Fig. 15

Les meules de bois de cerf se portaient avec un cordon autour du cou et peut-être aussi cousues aux vêtements. On en a trouvé également dans les sépultures d'enfants. Stèle funéraire avec un enfant portant une amulette en meule de bois de cerf (?).

24 **Andouiller de bois de cerf**

70–250 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 5, F)
Inv. 1968.1002
L. 9,9 cm



25 **Meule de bois de cerf**

I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 2, E)
Inv. 1985.52251
Diam. max. 5,9 cm, ép. 1,8 cm



26 **Meule de bois de cerf**

I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 44)
Inv. 1968.8335
Diam. max. 6,0 cm, ép. 1,1 cm



-
- 27 **Meule de bois de cerf**
I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 4, D)
1966.14129
Diam. max. 7,0 cm, ép. 1,6 cm



-
- 28 **Meule de bois de cerf**
100–150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 41)
1971.2534
Diam. max. 6,7 cm, ép. 1,2 cm



-
- 29 **Meule de bois de cerf avec phallus**
70–120 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 9, D)
Inv. 2002.064.E07026.2
Diam. max. 7,5 cm, ép. env. 2,0 cm



30–36 Dents d'animaux

Les dents appartenant à des animaux particulièrement forts et dangereux soutenaient certains enfants contre leurs peurs, celles d'autres animaux aidaient pendant la poussée des dents. L'effet protecteur espéré se produisait-il aussi avec la «fausse» dent (36)?

«Une dent de loup en amulette chasse les frayeurs des enfants et les maladies de la dentition [...]» Et: «Les premières dents qui tombent aux chevaux, attachées sur les enfants, leur facilitent la dentition, surtout si elles n'ont pas touché la terre.» (Gaius Plinius Secundus Maior [Pline l'Ancien], *Naturalis historia* [Histoire naturelle] XXVIII, 257 resp. 258. Trad.: A. Ernout).

30

Dent de lion

Monture en or. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 24)
Inv. 1959.2588
L. 2,3 cm



31

Dent de lion

I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 44)
Inv. 1968.12806
L. 6,3 cm



32

Dent d'ours

100–150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 5, C)
Inv. 1963.12475
L. 7,2 cm



-
- 33 **Dent de cheval**
150–220 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 50)
Inv. 1981.11841
L. 6,3 cm



-
- 34 **Défense de sanglier**
I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 35/insula 36)
Inv. 1983.34029
L. 10,7 cm



-
- 35 **Dent de chien**
I^{er}/II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 49)
Inv. 1968.8743
L. 7,5 cm



-
- 36 **«Dent» en os**
Non datée.
Augusta Raurica, découverte
hors contexte, Augst/Kaiseraugst
Inv. 1973.550
L. 7,2 cm



37–39 **Pendentifs phalliques**

Les pendentifs en forme de pénis en érection protégeaient contre le «mauvais œil». Le phallus était symbole de fécondité et prospérité.

«Les garçons portent au cou un objet laid pour écarter le mauvais sort; on l'appelle un *scaeuola*.» (Marcus Terentius Varro [Varron], *De origine linguae Latinae* [De l'origine de la langue latine], VII, 97)

Et Pline l'Ancien nous fait savoir que le dieu Fascinus – le pénis divinisé – prévenait de la jalousie et qu'il protégeait non seulement les enfants, mais aussi les généraux.

-
- 37 Bronze. 200–250 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 5, C)
Inv. 1973.295
L. 3,4 cm



-
- 38 Bronze. 190–360 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17, C)
Inv. 1979.9489A
H. 3,0 cm



-
- 39 Argent. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole Im Sager
(Kaiseraugst, région 14, H)
Inv. 1991.02.C07564.1
L. 2,3 cm



40–42 **Pendentifs Lunula**

Le croissant de lune garantissait la protection de Diane, la déesse veillant sur la croissance des êtres humains et des animaux.

Femmes et enfants portaient ces amulettes: un pendentif en croissant de lune a été découvert dans une sépulture de femme à Augusta Raurica (exposé dans l'espace thématique «Naissance»), un autre dans l'urne d'un enfant âgé de trois à quatre ans à Aventicum (84: Avenches, VD).

-
- 40 Bronze. III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 49)
Inv. 1967.18583
H. 3,7 cm



-
- 41 Bronze. 100–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 8)
Inv. 1998.060.D09304.5
H. 2,3 cm



-
- 42 Argent. 50–120 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 8)
Inv. 1998.060.E02216.2
Larg. 1,6 cm



43–46 **Pendentifs en forme de petite roue**

Les amulettes en forme de roue furent déposées dans les sépultures des enfants et femmes celtes à l'époque préromaine déjà.

-
- 43 Bronze. 20–40 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 30)
Inv. 1961.11695
Diam. 2,7 cm



-
- 44 Plomb (?). I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 24)
Inv. 1959.4743
Diam. 2,9 cm



-
- 45 Bronze. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 31)
Inv. 1961.7135
Diam. 2,9 cm



-
- 46 Plomb. 180–250 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 5)
Inv. 1980.7738
Diam. 1,5 cm



Cette collection d'objets amulettes provenant d'une maison d'habitation et d'artisan constituait peut-être le dépôt d'un commerçant.

Les perles, à cause de leur couleur bleu vif, étaient portées comme amulette contre le «mauvais œil»; on en portait généralement une seule. A l'origine, le lieu de production de ces perles était l'Égypte, plus tard une production se développa sans doute aussi en Europe occidentale. Les clochettes servaient à chasser les mauvais esprits.

Perles en céramique de silice, anneaux et clochettes en bronze. Ier-IIIe s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute (Augst, insula 24)

Inv. 1939.3939 (perles diam. 1,0-1,9 cm, h. 0,8-1,7 cm et anneaux diam. 2,3-2,7 cm)

Inv. 1939.3929 (clochette 3 fragments, h. env. 4,5 cm) et 1939.3930 (clochette fragmentée, h. 3,5 cm)



48–49 **Bijoux en ambre**

L'ambre était censé guérir les amygdales enflées, les maladies de la gorge ainsi que la fièvre. «Attaché aux jeunes enfants en manière d'amulette il [l'ambre] est bénéfique.» écrit Pline l'Ancien (Gaius Plinius Secundus Maior, *Naturalis historia* [Histoire naturelle] XXXVII, 50. Trad.: E. De Saint-Denis).

Le collier et le bracelet ont été découverts dans des sépultures d'enfants. L'enfant avec le bracelet est décédé à l'âge de 6 ans environ. Outre de perles d'ambre, son bracelet était composé de perles de verre avec des «yeux» auxquelles on attribuait aussi une vertu protectrice.

L'ambre, une résine fossile précieuse, provenait en général de la région balte et se portait non seulement en pendentif, mais était aussi ingéré sous forme de poudre lors de maladies des oreilles, des yeux et de l'estomac. De nos jours, certains enfants en bas âge portent des colliers de perles d'ambre pour faciliter le percement des dents.



-
- 48 Collier de verre avec une perle d'ambre.
350–400 apr. J.-C.
Augusta Raurica, Castrum Rauracense,
nécropole du castrum
(Kaiseraugst, région 22A)
Musée national suisse inv. A – 21425
Diam. 5,6 cm, diam. perle d'ambre 1,3 cm
Prêt Musée national suisse



-
- 49 Bracelet de verre et d'ambre.
350–400 apr. J.-C.
Augusta Raurica, Castrum Rauracense,
nécropole du castrum (Kaiseraugst, région 22A)
Musée national suisse inv. A – 22615
L. 10,5 cm
Prêt Musée national suisse



APOLLINI
MARIA * PA
TERNA * PRO
SALVTE NOBI
LIANI [*] FILI
V(otum) * S(olvit) * L(ibens) * M(erito)

A Apollon. Maria Paterna, pour la santé de Nobilianus, son fils, a honoré avec joie et comme il le convient son vœu.

Une mère dédia cet autel au dieu guérisseur Apollon après le rétablissement de son fils. Il était érigé dans le sanctuaire de Grienmatt. Dans ce sanctuaire, qui se situe à la lisière ouest de la ville d'Augusta Raurica, on vénérât aussi, à côté d'Apollon, d'autres dieux guérisseurs importants tels qu'Esculape et Hercule. Un établissement de bains était annexé au sanctuaire. Les petites et grandes baignoires à l'intérieur laissent présumer qu'on y effectuait, sous les directives de prêtres experts dans l'art de guérir, des cures thermales. Et ceci avec succès, comme le révèle le cas du fils de Maria Paterna guéri de sa maladie. A en juger d'après la taille et l'exécution soignée de l'autel, la donatrice était une citoyenne romaine aisée.

Calcaire coquillier. Vers 150 apr. J.-C.

Augusta Raurica, sanctuaire de Grienmatt (Augst, région 8A)

Inv. 1924.127

H. (complétée) 102,0 cm, l. 44,0 cm, ép. (complétée) 39,0 cm

Mères et pères

Le *pater familias*, le citoyen romain marié, détenait le pouvoir sur ses enfants, ses subalternes et leurs enfants. Il gérait les biens et représentait la *familia* dans le domaine public. Son épouse organisait le ménage et s'occupait de l'éducation des enfants.

Il arrivait fréquemment qu'un parent meure tôt ou que le couple divorce. Il existait beaucoup de familles recomposées suite aux remariages.

La cohabitation des adultes libres et non libres et de leurs enfants dans la communauté familiale, *la familia*, était complexe: sous l'autorité des *pater* et *mater familias*, différentes formes de vie communautaire pouvaient exister parmi les membres non libres, et être modifiées ou perturbées par des événements tels que la mort et le divorce (du couple) ainsi que par la vente et l'affranchissement des esclaves.

On connaît peu de chose sur la structure familiale chez les pérégrins, les indigènes libres sans citoyenneté romaine, qui composaient la majeure partie de la population dans la première période d'Augusta Raurica: on sait cependant que l'organisation des familles celtes était aussi patriarcale.



Fig. 16

«Portrait de famille» d'un groupe de pèlerins en terre cuite. Les parents se tiennent derrière au milieu et sont entourés par leurs enfants grands et petits. Tous portent le manteau à capuchon gaulois (celte). Offrande votive dans le sanctuaire de Thoune-Allmendingen (BE). I^{er} s. apr. J.-C.

Statuette d'un couple marié

L'étreinte du couple manifeste l'attachement et la confiance. Le sujet est une reprise gallo-romaine du motif du couple marié tel qu'on le trouve souvent représenté sur les pierres funéraires en Italie.

Terre cuite. 40–60 apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole Im Sager (Kaiseraugst, région 14, H)

Inv. 1991.02.C09080.3

H. 12,0 cm



Mariage et concubinat

Le mariage valide était le privilège des citoyens romains. Leurs enfants étaient légitimes et héritaient le statut, les biens et le nom du père. En cas de divorce les enfants restaient chez le père, la mère recevait la somme de la dot fixée dans le contrat de mariage. Les esclaves pouvaient former une communauté de vie et avoir des enfants, si leur propriétaire le permettait. Un homme et une femme appartenant à des classes sociales différentes pouvaient vivre ensemble, leurs enfants cependant étaient défavorisés par rapport aux enfants issus de mariages valides des citoyens romains.

Le mariage légal entre pérégrins, indigènes libres sans citoyenneté romaine, et citoyens romains était possible si le couple avait obtenu le *conubium* (le droit de contracter mariage). En cas de mariage entre pérégrins, le droit local celté était appliqué. Il ne nous est pas connu.

51

Pierre tombale d'un couple marié



Le femme porte une tunique et est enveloppée d'un manteau. De par ses vêtements et le bâton dans sa main, l'homme peut être identifié comme officier de l'armée romaine.

Le bâton, insigne du grade, révèle que l'homme était centurion et ainsi responsable pour la formation et l'équipement d'environ 80 légionnaires. Avec son bâton, la *vitis* taillée dans un cep de vigne, il pouvait punir ses hommes.

Grès. 210–250 apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 20)

Inv. 1962.2079

H. 33,0 cm, l. 27,4 cm, ép. max. 6,4 cm



52

Couple sur une lampe

La structure ressemblant à une flamme au dessus des têtes du couple est un défaut de production survenu au moment de sortir la lampe de son moule.

Céramique. 50–100 apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute, bains thermaux des femmes (Augst, insula 16 ou insula 17)

Inv. 1937.752

L. (complétée) 9,0 cm, l. 6,5 cm, h. 2,9 cm



53

Couple d'amoureux sur une lampe

L'homme regarde vers sa partenaire, allongée derrière lui sur une kliné, une banquette de repos. L'homme est nu, mis à part ses chaussures, la femme porte un chiton, un sous-vêtement grec. On ne sait pas s'il s'agit d'un couple humain ou d'un couple divin.

Céramique. 1^{er} s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, découverte hors contexte, Augst/Kaiseraugst

Inv. 1965.444

L. 9,3 cm, l. 6,3 cm, h. 2,5 cm



55 **Tête de déesse**

Appartenant probablement à une
Vénus, la déesse de l'amour et du
mariage.

Pierre calcaire. I^{er} ou II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, théâtre
(Augst, région 2)
Inv. 1950.138
H. 16,4 cm

Amour ?

De nombreux mariages étaient arrangés, surtout dans la classe sociale supérieure. La femme avait souvent entre 10 et 15 ans de moins que le mari. Un mariage était censé apporter des avantages financiers et sociaux aux familles du couple. Une relation basée sur la considération réciproque était vue comme l'idéal, cependant la patience féminine était d'une importance primordiale dans la vie de couple. Le thème de la violence conjugale est abordé à plusieurs reprises dans les textes anciens.

Les sentiments affectueux et la passion existaient tout de même, comme le révèlent les épigraphes. Les amoureux, bien que pas forcément des époux, s'y déclarent assez librement.

Sur une pierre funéraire trouvée à Rome, un époux décrit son épouse idéale, décédée: «Ici repose Amymone (épouse) de Marc, la meilleure et la plus belle, assidue avec la laine, pieuse, pudique, économe, chaste, «heureuse de rester à la maison».» (Épithaphe de Rome, CIL [Corpus Inscriptionum Latinarum, Recueil des inscriptions latines] VI 11602).

Les hommes avaient souvent, outre leur épouse, des concubines ou fréquentaient les bordels. Certaines femmes, à côté de leur mari, avaient aussi secrètement un amant. Quelques-uns des messages amoureux exposés ici pourraient en témoigner.

56 Couple marié sur un médaillon

Le couple se donne la main droite, un geste qui représente la concorde, l'idéal du mariage (*dextrarum iunctio*). L'oeillet de suspension d'origine manque, la monture est plus tardive.

Verre, monture en argent.

IV^e–V/VI^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, Castrum Rauracense

(Kaiseraugst, région 20, C; 20, Y)

Inv. 2009.001.F07501.16

Diam. (sans monture) 1,6 cm



57

Bague avec initiales

Le fait que la bague fut limée déjà à l'époque romaine fait penser à la rupture d'une relation amicale.

Argent. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute,
porte est (Augst, région 14)
Inv. 1911.112
Diam. 1,9 cm



58

Fibule avec inscription

AMO TE SVCVRE, «Je t'aime, viens vers moi». Le texte est d'intention érotique et s'adresse à une femme.

Plusieurs fibules semblables d'autres sites archéologiques sont connues. Le texte est chaque fois différent – apparemment, les inscriptions étaient poinçonnées selon la demande individuelle.

Bronze à l'étain ou argenté.
II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, découverte hors
contexte, Augst/Kaiseraugst
Inv. 1924.546
L. 3,2 cm



AMO TE SVCVRE

Bague avec Amour

Sur la bague, il est inscrit AVGVSTILLAE «(présent pour) Augustilla» ou «(propriété d') Augustilla». Ce nom féminin évoque le nom de la colonie Augusta Raurica. En combinaison avec l'Amour sur l'intaille, cette bague est interprétée comme un présent d'amoureux. Amour porte dans sa main gauche un flambeau en symbole de l'amour ardent, et dans la droite un papillon.

Bague en argent, intaille sur cornaline avec monture en or. 150–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 30)
Inv. 1959.4313
Diam. 2,8 cm, intaille 1,21 x 1,92 mm



AVGVSTILLAE

Fibule avec inscription

SPEIC(VL)A SI AMAS,
«Si tu m'aimes, il y a encore une lueur d'espoir». Présent d'amoureux.
La partie arrondie au centre était à l'origine incrustée (émail ?).

Bronze. 50–150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17, C)
Inv. 1980.15464
Diam. 2,4 cm



SPEIC(VL)A SI AMAS



61

Couple d'amants sur borne-fontaine

La déesse de la lune, Séléné – identifiable au croissant lunaire sur sa tête – embrasse le berger et chasseur Endymion, avec lequel selon la légende elle avait 50 filles. A gauche devant la main de l'homme se trouve le trou percé pour le conduit d'eau.

Pierre calcaire. 150–200 apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute, fossé de rue (Augst, insula 37)

Inv. 1978.23876

H. 39 cm, l. préservée 40,0 cm, ép. 23,8 cm

62 Stèle funéraire pour épouse

DM

D(is) M(anibus)

ET MEMORIE AE
TERNE EVSSTATE
CONIVGI DVLCI
SSIME QVI VISIT
A(NN)O(S) LXV
AMATVS
POSVIT

et memori(a)e ae
tern(a)e Eusstat(a)e
coniugi dulci
ssim(a)e qui visit
a(nn)o(s) LXV
Amatus
posuit



Aux mânes et au souvenir éternel d'Eusstata, la plus douce des épouses qui a vécu 65 ans. Amatus a posé (la pierre). Le symbole de l'ancre et les noms d'Eusstata, «l'inébranlable», et d'Amatus «celui qui est aimé (par Dieu)» indiquent que la défunte était une chrétienne – malgré la dédicace aux mânes, les esprits des morts. L'âge élevé du couple mérite d'être remarqué.

Grès. 300–350 apr. J.-C.
Augusta Raurica, première nécropole
du Castrum Rauracense
(Kaiseraugst, région 21, A)
Inv. 1949.1505
H. 122,0 cm, l. 56,0 cm, ép. 13,0 cm

Désir d'enfant

Lorsqu'un couple ne recevait pas d'enfant, la femme était tenue généralement pour responsable. Son prestige baissait dans la société et l'absence d'enfants pouvait être une raison de divorce. Les femmes cherchaient à augmenter leur fécondité en portant des amulettes et en demandant le soutien de certaines divinités. De petites figurines de Vénus et de mères allaitant témoignent de ces pratiques. Elles étaient utilisées comme offrandes votives et aussi disposées dans les autels domestiques.

Cependant, les sacrifices offerts aux divinités dans l'espoir d'avoir un enfant étaient aussi mis en question et la stérilité était expliquée par des causes biologiques, même chez les hommes:

«Ce ne sont pas les puissances divines qui refusent à un être humain la semence créatrice, le privent de ce qu'il y a de douceur dans le nom de père et le condamnent à passer tout son âge en amours stériles.

C'est pourtant ce qu'on croit trop souvent, et c'est pourquoi des malheureux arrosent de sang les autels et les couronnent de la fumée de leurs sacrifices pour obtenir des dieux l'abondance virile qui féconde les épouses. Mais ils fatiguent en vain les dieux et les oracles, car s'ils sont stériles, c'est que leur semence est trop épaisse ou bien trop fluide et trop claire.

Trop fluide, elle ne se fixe pas à ses places assignées et s'écoule aussitôt sans avoir fécondé; trop épaisse, son jet alourdi ne la porte pas assez vite ni assez loin, partout où il faudrait pénétrer, ou bien si elle y arrive, c'est pour se mêler dans de mauvaises conditions à la semence de la femme.»

(Titus Lucretius Carus [Lucrèce], *De rerum natura* [De la nature des choses] IV, 1233-1247. Trad.: H. Clouard).

Il existait aussi des moyens médicaux pour avoir l'assurance d'une descendance. Dans ses écrits, Pline l'Ancien (Gaius Plinius Secundus Maior) recommande aux hommes le fenouil pour améliorer la formation du sperme et les met en garde contre des plantes telles que l'aneth qui réduisent la capacité à procréer. Il cite aussi de nombreux moyens pour augmenter la fécondité des femmes, par exemple boire du lait de vache ou injecter de la bile de chèvre dans l'utérus.

63–65 **Production de figurines à Augusta Raurica**

Les figurines de Vénus et de mères allaitant étaient largement répandues et furent aussi produites à Augusta Raurica. Fabriquées en masse, la majorité des gens pouvaient se les payer.

On formait d'abord des moules négatifs d'argile en deux ou plusieurs parties d'après un modèle généralement en matière massive, en bronze par exemple. Ensuite on cuisait ces moules pour les rendre durs et résistants. Puis, à l'aide de ces moules, on formait avec de l'argile les parties de la figurine. On assemblait les parties, les retravaillait et les cuisait dans le four à poterie. Parfois, des traces de peinture multicolore ont pu être décelées sur les figurines en terre cuite, mais pas jusqu'à présent sur les exemplaires d'Augusta Raurica.

63 **Fragment de moule pour figurine de Vénus**

Terre cuite. 200–250 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 6)
Inv. 1980.10857
H. 16,4 cm



64 **Fragment de moule pour un siège, sans doute d'une mère allaitant**

Terre cuite. 100–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 20)
Inv. 1998.004.D07209.14
Larg. max. 7,5 cm



**Fragments de figurines de Vénus
provenant d'un four à potier à
Kaiseraugst**

Les fragments de figurines exposés furent découverts en 2012 lors de fouilles dans un quartier d'artisans et de commerçants sur le terrain «Auf der Wacht» à Kaiseraugst. C'est sans doute là que les figurines furent cuites.

Terre cuite. 1^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17 C et D)
Inv. 2012.001.G01300.2, 2012.001.
G01389.3, 2012.001.G01328.1, 2012.001.
G01389.1, 2012.001.G01389.2
H. 3,5-6,5 cm



Fig. 17 ►

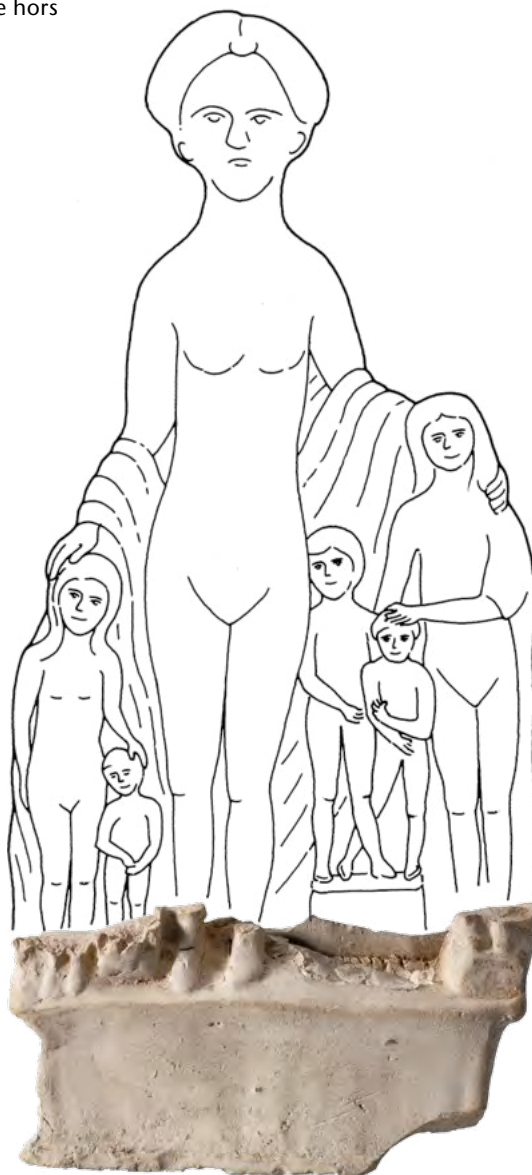
Le four à potier servant à la cuisson
des figurines d'argile à Augusta Raurica
au moment des fouilles.



Vénus au manteau protecteur

Vénus, représentée comme déesse
maternelle, enveloppe plusieurs
enfants de son manteau.

Terre cuite. 100–150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, découverte hors
contexte Augst/Kaiseraugst
Inv. 1907.1280
H. préservée 6,0 cm,
l. max. 11,5 cm, ép. 4,3 cm



67–70 **Figurines de mères allaitant**

Ces figurines sont fréquentes dans notre région et elles représentent le thème de l'amour maternel: une mère est assise dans une chaise corbeille et allaite un ou deux nourrissons. La question de savoir s'il s'agit d'épouses idéales, de nourrices ou de divinités mères est discutée par les archéologues. Ces figurines furent produites, tout comme celles de Vénus, surtout dans les ateliers en France centrale, dans la région d'Autun et de Clermont-Ferrand.



67 Terre cuite. 220–250 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
taberna (Augst, insula 5/9)
Inv. 1965.5230
H. 11,8 cm, l. max. 5,0 cm, ép. 4,5 cm

68 Terre cuite. II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute Kastelen
(Augst, insula 1)
Inv. 1992.051.D00688.2
H. 10,0 cm, l. 3,5 cm

69 Terre cuite. II^e/III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 2, E)
Inv. 1985.48249
H. max. 3,8 cm, l. max. 2,8 cm

70 Terre cuite. 100–180 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 8)
Inv. 1997.060.D08682.59
H. 7,5 cm, l. 4,0 cm



71–75 **Figurines de Vénus**

Les figurines en terre cuite représentant Vénus, la déesse de l'amour et du mariage, étaient produites très souvent et en diverses exécutions. Avec le temps, on attribua aussi à la déesse un aspect maternel, ce qui est particulièrement manifeste dans la «Vénus au manteau protecteur».



-
- 71 Terre cuite. 170–210 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 5 et région 2, E)
Inv. 1985.38387
H. 8,3 cm



-
- 72 Terre cuite. 20–100 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 43)
Inv. 1968.2678
H. 11,3 cm

-
- 73 Terre cuite. 40–150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole Im Sa-
ger (Kaiseraugst, région 14, H)
Inv. 1991.002.C09080.4
H. 11,5 cm

-
- 74 Terre cuite. 20–60 apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole
nord-ouest (Augst, région 15)
Inv. 1968.5866
H. 15,7 cm

-
- 75 Terre cuite. 150–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole Im Sa-
ger (Kaiseraugst, région 14, H)
Inv. 1991.002.C07925.1
H. 14,5 cm

Procréation

La sexualité dans le mariage était au service de la procréation de descendants légitimes. Ces derniers assuraient la continuité du nom de famille de l'homme et de ses biens. Les parents espéraient aussi obtenir le soutien de leurs enfants dans leur vieillesse et des obsèques convenables. Le moment propice à la procréation d'un enfant et la manière appropriée de l'accouplement sont discutés dans la littérature romaine. On s'adonnait aux passions sexuelles en dehors du mariage. L'adultère commis par un homme était accepté socialement, celui d'une femme était puni. Des objets avec des représentations érotiques faisaient partie du quotidien romain. Ils n'étaient pas cachés et visibles à tous.



76 Mobile décoratif à vent (*oscillum*)

On suspendait des mobiles à vent, certains aussi avec des représentations érotiques, sous les portiques des maisons riches.

Terre cuite. Vers 260 apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute (Augst, insula 31)

Inv. 1963.6060

Diam. 14,0 cm

Afin de pouvoir procréer un enfant, il fallait au moins ressentir un peu de désir. Le sentiment de bien-être physique était important: «[Le] corps, qui ne doit pas être déficient au moment de l'union, ne doit pas non plus être alourdi, comme il l'est dans l'indigestion ou l'ivresse». (Soranos d'Ephèse, *Gynaecia* [Maladies des femmes] I, 38. Trad.: P. Burguière, D. Gourevitch, Y. Malinas). Et: «C'est dans la position des femelles quadrupèdes, semble-t-il bien, que la femme conçoit le plus sûrement, car les germes atteignent mieux leur but dans cette position» (Titus Lucretius Carus [Lucrèce], *De rerum natura* [De la nature des choses] IV 1263-1267. Trad. H. Clouard). On tentait parfois aussi d'influencer le sexe de l'enfant: «Si les femmes, à l'époque de la conception, mangent de la viande de veau grillée avec de l'aristoloche, on leur promet d'accoucher d'un garçon.» (Gaius Plinius Secundus Maior [Pline l'Ancien], *Naturalis historia* [Histoire naturelle] XXVIII, 254. Trad.: A. Ernout).

77–79 Lampes à huile

Les lampes à huile avec des représentations érotiques étaient des objets quotidiens, elles correspondaient au goût des clients et étaient à certaines périodes tout simplement à la mode.

- 77 Terre cuite. 40–120 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 50)
Inv. 1981.15324
H. 5,8 cm, l. 6,3 cm



- 78 Terre cuite. 20–60 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 31)
Inv. 1960.8762
Diam. 6,0 cm



On ne comprenait pas encore assez bien le cycle féminin et l'importance primordiale de l'ovulation pour la conception était inconnue. Les médecins de l'Antiquité considéraient la menstruation comme une congestion sanguine malsaine dans le corps de la femme. Ils supposaient ainsi à tort que le moment le plus propice à la conception se situait juste après le terme de la menstruation.

Au cas où on ne désirait pas d'enfants, il existait des moyens éprouvés de contraception ou d'avortement. Ces derniers étaient, selon des analyses actuelles, efficaces à 90% environ. L'avortement était interdit à l'époque impériale s'il était réalisé contre la volonté du *pater familias* – car on le privait ainsi d'un héritier légitime.

-
- 79 Terre cuite. 70-120 apr. J.-C.
 Augusta Raurica, ville haute
 (Augst, région 5)
 Inv. 1967.15279
 L. 8,0 cm, l. 6,5 cm, h. 2,5 cm



-
- 80 **Tesson de gobelet**
 Ce gobelet en céramique avec un médaillon appliqué est une importation de la région du Rhône.
 Céramique. II^e–III^e s. apr. J.-C.
 Augusta Raurica, ville basse
 (Kaiseraugst, région 16, C)
 Inv. 1966.16049
 H. 7,0 cm, l. 8,0 cm



Premiers jours de vie

La transition du ventre de la mère au monde extérieur est dangereuse pour l'enfant. C'est sans doute pour cette raison que différents rites marquaient le début de vie par lesquels l'enfant était intégré pas à pas dans la famille et la société. Le but était aussi de former le nouveau-né, considéré comme imparfait, en un être humain véritable, par des mesures appropriées telles que l'emmaillotement.

«Après cette initiation à la lumière, voici que nous guettent des liens, qu'on épargne même aux animaux domestiques, que tout notre corps est garrotté. Voici donc cet heureux nouveau-né: il est couché, pieds et mains liés, tout en pleurs, lui, l'être destiné à commander aux autres» (Gaius Plinius Secundus Maior [Pline l'Ancien], *Naturalis historia* [Histoire naturelle] VII, 3. Trad.: R. Schilling).

Naissance

Les enfants venaient au monde à la maison. Une sage-femme ou une parente assistait la parturiente. Les grossesses et naissances difficiles entraînaient souvent la mort de la mère et de l'enfant. La médecine n'offrait guère de recours. Avant, pendant et après l'accouchement on priait les déesses de la naissance pour leur soutien. Les femmes portaient souvent des amulettes pour se protéger du malheur. Le «mauvais œil» était présumé responsable de la mort des nourrissons, des fausses couches et de la mort en couches.

Il est établi que la mortalité des femmes en âge de procréer était élevée. Certaines interventions pendant la naissance semblent tout de même avoir été effectuées avec un certain succès. On tentait par exemple, lors d'une position inhabituelle de l'enfant, telle la présentation par le siège, de retourner l'enfant dans le ventre maternel. A ce sujet, Soranos d'Ephèse, un médecin grec qui pratiquait à Rome vers 100 apr. J.-C., écrit dans son ouvrage sur la gynécologie: «Il convient de procéder à toutes ces opérations avec douceur, sans provoquer de contusion, et en lubrifiant constamment d'huile les régions intéressées [les parties génitales], de manière d'une part à éviter [de nuire] à la parturiente [...] et d'autre part à maintenir l'enfant en bon point: il nous arrive fréquemment de voir vivre des enfants mis au monde au milieu de pareilles difficultés.» (Soranos d'Ephèse, *Gynaecia* [Maladies des femmes] IV, 8. Trad.: P. Burguière, D. Gourevitch, Y. Malinas).

Les césariennes n'existaient pas encore, en revanche on pratiquait l'embryotomie, la dissection dans le ventre maternel d'un enfant qui ne pouvait être extrait entier par la filière pelvienne. Ainsi on pouvait parfois sauver la vie d'une mère.



Fig. 18

La future mère est installée dans la chaise d'accouchement. La sage-femme est assise devant elle et surveille la naissance. Avec la main, elle constate la progression de la naissance, tout en détournant son regard des parties génitales de la femme, afin que la parturiente ne retienne pas par pudeur ses contractions.

Relief en terre cuite du monument funéraire de la sage-femme Scribonia Attica. Ostie (I). II^e s. apr. J.-C.

Une femme aisée de la classe supérieure d'Augusta Raurica porte un collier avec des pendentifs. De telles effigies de citoyens influents étaient portées par les corporations (associations) en signe de reconnaissance lors de processions.

Vêtement et cheveux en bronze, cou et visage argentés, lèvres et sourcils dorés.

Complété en grande partie. III^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute (Augst, insula 30)

Inv. 1960.9498

H. 24,5 cm



Protection pour les mères

De nombreuses femmes portaient des amulettes détournant le malheur. On pensait qu'elles agissaient par la forme (croissant lunaire, massue d'Hercule) ou par la matière (or, ambre). Les femmes étaient parfois inhumées avec leurs bijoux et des offrandes.

L'efficacité des amulettes était contestée à l'époque déjà. Vers 100 apr. J.-C., le médecin Soranos écrivait à ce sujet: «Certains prétendent qu'il existe même des remèdes agissant par antipathie, tels l'aimant, la pierre d'Assos [la boue], la présure de lièvre, et autres amulettes, auxquelles nous n'accordons pour notre part aucun crédit; on ne doit pas, pour autant, s'opposer à leur utilisation: si l'amulette n'a aucun effet direct, du moins l'espoir que place en elle la malade lui redonnera-t-il peut-être du ressort moral.» (Soranos d'Ephèse, *Gynaecia* [Maladies des femmes] III, 42. Trad.: P. Burguière, D. Gourevitch, Y. Malinas).

82

Tombe avec bague

La tombe en dalles de grès fut découverte en 1879 près de l'ancienne route menant d'Augusta Raurica à Aventicum et contenait de précieuses offrandes caractéristiques pour une femme. La note suivante de F. Petermann, qui avait documenté les travaux de fouilles – «Après soulèvement de la grande dalle de couverture, on trouva un crâne entier merveilleusement préservé avec toutes ses dents» – permet de conclure, à cause des dents parfaites mentionnées, que la défunte était une jeune femme ou une jeune fille.

La bague présente la déesse du destin Fortuna dans un temple. Elle tient dans les mains une corne d'abondance, symbole de la fécondité, et un gouvernail, symbole de sa force dirigeante.



Le bracelet est composé de capsules en feuille d'or; on attribuait à l'or un effet protecteur.



La boîte en argent, ornée de plantes stylisées et de bâtons des bacchantes tels qu'on les utilisait dans le culte de Dionysos, servait à conserver des onguents ou du maquillage.



Le récipient en verre servait sans doute de flacon de parfum.

D'après la documentation de fouille, la tombe contenait également deux monnaies, aujourd'hui perdues, d'une Faustina, l'épouse de l'empereur Antonin le Pieux ou celle de l'empereur Marc Aurèle, ainsi que deux autres flacons en verre.

III^e–IV^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, tombe en dalles de pierre, Feldhof (Augst, région 11, A)

Bague en fer, intaille de cornaline.

Inv. 1969.15052 (intaille 1,51 x 1,19 cm)

Bracelet de capsules en feuille d'or.

Inv. 1969.15053 (L. 9,3 cm)

Pyxide en argent. Inv. 1969.15054
(h. 4,4 cm, diam. 3,6 cm)

Flacon de verre. Inv. 1969.15051
(h. 17,6 cm)



Tombe avec perles d'ambre

Une femme décédée en âge de procréer – d'après le rapport anthropologique elle avait entre 22 et 40 ans – fut inhumée avec ses bijoux dans un cercueil en bois. Les perles d'ambre de son collier étaient précieuses et censées donner protection et guérison.

300–360 apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole Stalden (Kaiseraugst, région 21, A)

Collier d'ambre, de verre et de bronze. Inv. 1946.232

(diam. grande perle d'ambre 1,3 cm)

Bracelet de bronze. Inv. 1946.231 (diam. max. 6,5 cm)



Tombe avec pendentif lunula

Cette femme, dont on ne connaît pas l'âge de décès, fut enterrée avec ses bijoux. Le collier avec croissant de lune et les boucles d'oreilles avec des massues d'Hercule stylisées étaient censés avoir un effet protecteur. On ignore si l'on espérait aussi un tel effet de la monnaie portant un symbole chrétien également trouvée dans la tombe.

300–360 apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole nord-ouest (Augst, région 10)

Collier de verre avec pendentif en croissant de lune en argent. Inv. 1970.18

(h. préservée du croissant de lune 1,6 cm)

Boucles d'oreilles en argent avec massues d'Hercule stylisées. Inv. 1970.17 (h. 3,5 cm)

Monnaie de bronze de l'empereur Constant, frappée à Aquilée en 340–341 apr. J.-C.

Christogramme sur le revers. Inv. 1970.19 (diam. max. 17,4 mm)



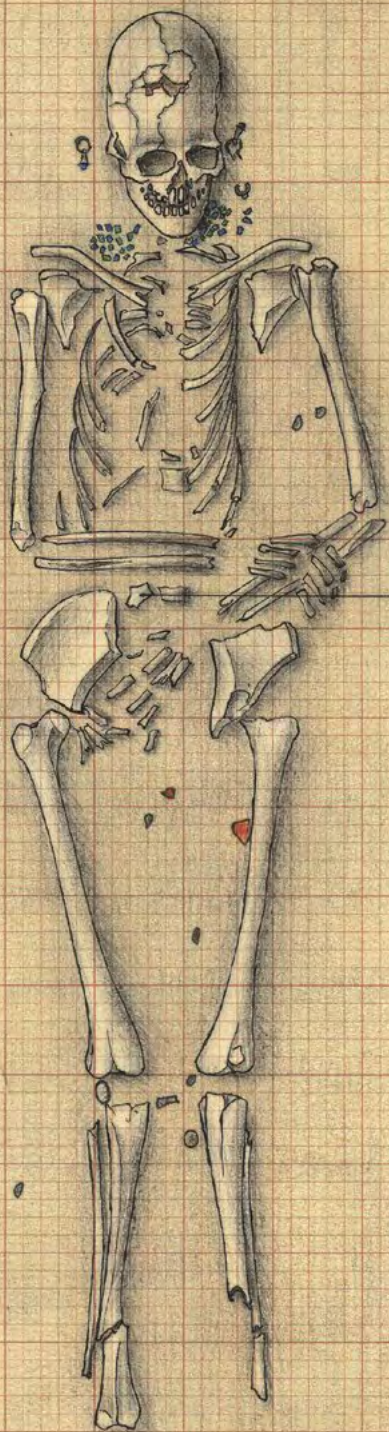


Fig. 19

Ce détail extrait de la documentation de fouille montre la situation de découverte des boucles d'oreilles et du collier dans la tombe.

Premières heures

La sage-femme annonçait le sexe de l'enfant. Elle examinait l'état de santé de l'enfant et déclarait s'il était viable. Ensuite, elle coupait le cordon ombilical et le nouait. Le chef de famille, le *pater familias*, décidait si l'enfant allait être élevé ou pas. Le premier bain signifiait l'intégration dans la famille. La sage-femme était chargée de vérifier après la naissance si le nouveau-né était capable de crier avec force, si son corps était parfait et si les oreilles, le nez, la gorge, l'urètre et l'anus étaient ouverts. Selon le médecin Soranos, «les signes contraires à ceux qui viennent d'être dits révèlent [que l'enfant n'est pas apte à être élevé]» (Soranos d'Ephèse, *Gynaecia* [Maladies des femmes] II, 5 (10). Trad.: P. Burguière, D. Gourevitch, Y. Malinas).

A l'occasion du premier bain, également donné par la sage-femme, on arrosait le nouveau-né de sel et le baignait dans de l'eau tiède. Ainsi, on éliminait le vernix recouvrant le nouveau-né et achevait la séparation d'avec la mère.

Les médecins romains, jugeant le colostrum nuisible, recommandaient de ne donner au nouveau-né au début qu'un peu d'eau chaude avec du miel et de ne commencer à allaiter qu'après deux ou trois jours. Ce report pouvait être fatal à l'enfant.



85 Mère avec enfant emmailloté

Les nouveau-nés étaient massés avec de l'huile et emmaillotés serrés avec des étoffes et des bandes durant les premières semaines de vie. Cela servait à former le corps du nouveau-né et à redresser ses membres.

Dans les textes anciens, la technique d'embaillotement est décrite en détail: d'abord, on emmaillotait chaque partie du corps séparément, avec des bandes propres sans lisières dures afin d'éviter les meurtrissures. Ensuite on enveloppait tout le corps avec un grand linge et le «ficelait» avec une autre bande, en utilisant parfois un anneau en métal. Les filles n'étaient emmaillotées que légèrement autour du bassin,

et on protégeait les testicules des garçons par une bourre de laine. Environ 40 à 60 jours plus tard, l'enfant était délicatement démailloté. Pour nettoyer les langes salis, on ôtait seulement le grand linge qui enveloppait le nourrisson.

Terre cuite. Fin du II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, Porte est
(Augst, région 14)
Inv. 1966.152A
H. 10,5 cm, l. 4,8 cm, ép. 3,5 cm



◀ Fig. 20

La sage-femme donne un bain au nouveau-né. Une autre femme s'occupe de la mère affaiblie par la naissance. Détail de représentations sur un sarcophage provenant de la Via Portuense, Rome. Vers 100 apr. J.-C.

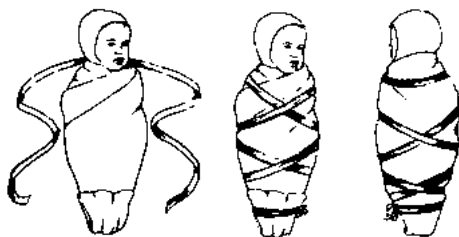


Fig. 21

Les dernières étapes de l'embaillotement

86–92 **Figurines d'enfants en bas âge**

Le sourire fait partie des modes d'expression naturels d'un nourrisson sain. Les figurines de petits enfants souriants pourraient avoir servi à honorer un vœu ou à renforcer une demande de fécondité ou de naissance heureuse. En guise d'offrandes funéraires, elles pouvaient symboliser l'enfant défunt. Les fragments de figurines exposés ici proviennent tous du territoire urbain, ces figurines étaient jadis peut-être placées dans les autels domestiques.



-
- 86 Terre cuite. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute (Augst, région 5, C)
Inv. 1968.1113
H. (complétée) 13,5 cm, l. 7,0 cm, ép. (complétée) 4,5 cm



-
- 87 Terre cuite. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute (Augst, insula 49)
Inv. 1967.18847
H. (complétée) 13,5 cm, l. (complétée) 7,0 cm, ép. 4,5 cm



-
- 88 Terre cuite. 100–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 50)
Inv. 1969.9314
H. 6,5 cm



-
- 89 Terre cuite. 90–250 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 24)
Inv. 1959.11040
H. 8,5 cm



-
- 90 Terre cuite. 100–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 5)
Inv. 1966.3486
H. 4,0 cm



-
- 91 Terre cuite. 200–320 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 20, Y)
Inv. 1998.004.D07490.9
H. 3,5 cm

-
- 92 Terre cuite. 100–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 6)
Inv. 1980.1699
H. 4,5 cm

Nourrissons morts

Les sépultures des prématurés et des nouveau-nés se trouvent souvent dans ou à proximité de la maison d'habitation, alors qu'il fallait inhumer les enfants plus âgés et les adultes en dehors des zones habitées.

Ce nouveau-né fut enterré à l'intérieur d'un ensemble de bâtiments. Son corps fut déposé sur une tuile et recouvert d'une autre tuile.

D'après le rapport anthropologique, il faut présumer sur la base des signes de dissolution en forme de tunnels du crâne, que la cause du décès de l'enfant fut une méningite.

Sur le territoire urbain, 44 autres enfants décédés près de la date de naissance furent inhumés dans de simples fosses. Le plus jeune parmi ces enfants était mort durant la 33e semaine de gestation.

Fig. 22

La sépulture (93) pendant les fouilles (1973).



A Tasgetium (Eschenz TG), où les vestiges organiques se préservent très bien grâce au sol humide, on connaît également des inhumations de nouveau-nés dans la zone d'habitat. L'un des enfants décédés pendant ou peu après la naissance avait été enveloppé dans des couvertures et déposé sur le ventre dans un cercueil de bardeaux de sapin. Un petit bouquet de fleurs lui avait été donné dans son cercueil.

Plusieurs hypothèses ont été discutées pour expliquer les raisons de ce genre particulier d'inhumation: les parents voulaient garder le nouveau-né décédé chez eux à la maison, on craignait les dépenses liées à un enterrement dans la nécropole ou cela signifiait que les nouveau-nés n'avaient pas encore de véritable statut dans la société.

-
- 93 Squelette, tuile. (tuiles semblables à celles enlevées pendant la fouille) Romain.
Augusta Raurica, ville basse (Kaiseraugst, région 19, A)
Unité de fouille A04582

Enfants exposés

«Nous étouffons les petits monstres, nous noyons même les enfants, quand ils sont venus chétifs et anormaux: ce n'est pas la colère, c'est la raison qui nous invite à séparer des éléments sains les individus [inutiles].» (Lucius Annaeus Seneca [Sénèque], De ira [De la colère] 1, 15.2. Trad.: A. Bourgery). Le droit romain permettait d'exposer les nouveau-nés et de tuer les enfants malformés. La décision était prise par le *pater familias*, le chef de famille. Les raisons pour l'abandon d'un enfant pouvaient être une naissance illégitime ou la situation économique précaire d'une famille. On ignore si l'exposition d'enfants ou l'infanticide étaient pratiqués à Augusta Raurica.

La fontaine souterraine couverte avec puits, où huit nouveau-nés furent déposés en plus de déchets ménagers (4), ne contribue en rien à l'élucidation de cette question, car on ne sait pas de quoi les enfants sont morts. Il semblerait que, d'après les textes romains, du moins dans la Germanie voisine, les grandes familles étaient appréciées et l'infanticide mal vu. «Limiter le nombre de ses enfants ou tuer un de ceux qui naissent après les héritiers passe pour crime honteux [chez les Germains] ...» écrit Tacite, un historien romain, vers 98 apr. J.-C. et critique ainsi aussi de telles pratiques à Rome (Publius Cornelius Tacitus [Tacite], Germania [La Germanie], 19. Trad.: J. Perret).



94–96 Romulus et Rémus

Selon la légende, les jumeaux Romulus et Rémus furent exposés sur la rive du Tibre. Ils survécurent grâce à une louve qui les allaita. Plus tard, ils fondèrent la ville de Rome. Ce mythe fondateur fut répandu à différentes périodes dans tout l'Empire pour des raisons politiques. La représentation de la louve nourricière passait pour un symbole de la puissance de l'Empire. La plaque ornée faisait partie d'une ceinture de soldat, dont le porteur était stationné dans le premier camp militaire. Au dessus de la louve combattent deux animaux, probablement un sanglier et un ours. Ils symbolisent sans doute les adversaires de l'armée romaine, les Celtes et les Germains. Les monnaies exposées ont peu de valeur et étaient sans doute aussi connues des gens plus pauvres. Sur l'avvers est représentée la déesse Roma, sur le revers la louve avec les jumeaux Romulus et Rémus.

-
- 94 Bronze. 35–50 apr. J.-C.
 Augusta Raurica, ville basse (Kaiseraugst, région 17, C)
 Inv. 1974.8453A
 L. 5,7 cm, l. 3,8 cm

- 95 Bronze. 330–337 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17, D)
Inv. 2006.004.F02404.1
Diam. max. 16,6 mm



- 96 Bronze. 330–337 apr. J.-C.
Castrum Rauracense
(Kaiseraugst, région 20, C)
Inv. 2009.001.F08270.1
Diam. max. 18,6 mm



Choix du nom

Les filles romaines recevaient leur nom au 8^e jour après la naissance, les garçons au 9^e. La raison de cette différence n'était déjà plus connue à l'époque romaine. C'est à peu près à ce moment-là que le reste du cordon ombilical tombe du nourrisson et que les premiers jours de vie très critiques sont surmontés.

Le jour auquel on donnait un nom à l'enfant, le dies *lustricus*, marquait son intégration dans la société. Le nom révélait à quelle classe sociale il appartenait.

Les enfants des citoyens romains portaient les *tria nomina*, c'est-à-dire un nom composé du prénom (*praenomen*), du nom de famille paternel (*nomen*) est d'un surnom (*cognomen*). A Augusta Raurica, de nombreuses personnes n'avaient pas de noms romains, mais celtes. Les enfants des pérégrins, les indigènes sans citoyenneté romaine, avaient un nom personnel, auquel on ajoutait souvent le nom du père. Les noms des enfants esclaves étaient choisis par leurs propriétaires.

Au moment de leur donner un nom, les enfants recevaient aussi des cadeaux, sans doute des amulettes. Harpocrate, le protecteur des enfants, porte la *bulla*, une capsule amulette qui était réservée aux garçons nés libres.

L'identité du garçon est révélée grâce à des représentations similaires: l'index de sa main droite était à l'origine posé devant sa bouche, un geste caractéristique pour Harpocrate, le fils d'Isis et Osiris. Certains dieux égyptiens étaient révéérés aussi en Italie et dans les contrées septentrionales voisines à partir du I^{er} s. apr. J.-C. Il est possible que la petite figurine ait été jadis montée en guise d'amulette sur une bague.



97

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
 Augusta Raurica, ville basse
 (Kaiseraugst, région 17, C)
 Inv. 1987.003.C03258.1
 H. 7,0 cm

D(is) M(anibus)
 ADIANTONI TOVT+IO
 ET MARVLIN(ae) MARV
 [LI F(iliae)] CONIVGI ADLED
 [VS ET] ADNAMTVS
 [FILI EO]RVM P(onendum) C(uraverunt)

Aux mânes. Pour Adianto, fils de Toutos, et pour Marulina, fille de Marulus, son épouse, Adledus et Adnamtus, leurs fils, ont fait poser (cette pierre tombale).

L'épithaphe révèle l'arbre généalogique d'une famille avec des ancêtres celtes. Les fils firent préparer la pierre pour leurs parents décédés et citent également leurs grands-pères.

Dans la partie supérieure de la stèle figuraient à l'origine deux maisonnettes à pignon avec les portraits des défunts. Suite à l'érosion, elles se distinguent encore à peine. La stèle funéraire fut découverte déjà avant 1616 et ensuite scellée dans une maison d'habitation au Nadelberg à Bâle.



Vie quotidienne des enfants

Les premiers pas, les premiers mots, les premiers jeux: ils ne laissent pas de traces dans le sol et ne sont que rarement évoqués dans les textes anciens. Pour cette raison, le quotidien des enfants d'antan est mal connu aujourd'hui.

Avait-on des chambres d'enfants? Les enfants issus de familles riches étaient-ils normalement élevés par des tiers, comme les sources le révèlent pour Rome? Comment les enfants prenaient-ils la mort précoce – à cette époque fréquente – de leurs frères et sœurs? Ces questions et bien d'autres encore restent sans réponses.

La vie quotidienne des enfants est rarement évoquée dans les textes anciens. Le cas échéant, c'est surtout la situation de familles aisées à Rome et alentours qui est décrite.

Alimentation

Les nourrissons étaient allaités, de préférence par leur mère. Dans les familles aisées, on avait recours à des nourrices. Le fait de déléguer le devoir maternel à une étrangère était discuté de façon controversée dans les textes anciens. Peut-être élevait-on aussi les nourrissons au biberon. Le moment du sevrage variait de région en région. Il semblerait que les enfants dans la province Britannia, la Grande-Bretagne actuelle, étaient allaités plus longtemps qu'à Rome. Les enfants plus grands pouvaient être nourris de bouillie de céréales.

A certaines époques, l'allaitement était considéré comme une tâche pénible, qui de plus nuisait à la beauté de la mère. Pour cette raison, il était de bon ton dans les familles romaines riches de faire allaiter les bébés par des nourrices. Les moralistes condamnaient cette habitude. Par exemple, le politicien et historien romain Tacite mentionne les enfants germaniques dans sa critique des coutumes romaines: «La mère [allaite] elle-même [ses enfants], et ils ne sont pas confiés à des servantes ni à des nourrices.» (Publius Cornelius Tacitus [Tacite], *Germania* [La Germanie], 20. Trad.: J. Perret). L'analyse du rapport isotopique de l'azote ($^{14}\text{N}/^{15}\text{N}$) dans des fragments de squelettes peut donner un point de repère quant au moment auquel les enfants ont été sevrés et ont passé au repas de bouillie.

99–100 **Mères allaitant**

L'allaitement se faisait selon la nécessité. En cas de quantité de lait restreinte, les médecins conseillaient aux femmes de renoncer à certains aliments (p.ex. flatulents) et la médecine populaire recommandait la consommation de pis animaliers. Des amulettes spéciales, telles «la pierre de lune», un minéral similaire à de la craie, et la fréquentation de certains lieux de pèlerinages promettaient aussi de l'aide aux femmes.

99 **Une mère ou une nourrice allaite un petit enfant**

Terre cuite. Fin du II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17, E)
Inv. 1984.22964
H. 10,8 cm, l. 4,9 cm, ép. 4,3 cm



100 **Une mère allaite des jumeaux, ou une nourrice son propre enfant et un autre.**

Terre cuite. 100–150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, découverte hors
contexte, Augst/Kaiseraugst
Inv. 1907.1288
L. 4,5 cm, l. 3,7 cm



Les pichets avec petit bec pourraient avoir servi de biberon aux enfants.
Selon une autre hypothèse il s'agirait de tire-lait pour dégorgé le sein.

Pour cela, la mère tient la plus grande ouverture du récipient contre son sein et aspire par le petit bec. Le vide ainsi créé permet de tirer de petites quantités de lait.



- 101 Céramique. Non datée.
Augusta Raurica, découverte hors
contexte, Augst/Kaiseraugst
Inv. 1949.5152
H. 7,0 cm, diam. 7,5 cm



- 102 Céramique. 50–100 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 21)
1998.003.D07625.14
H. 6,0 cm, diam. max. 8,0 cm



- 103 Verre. 170–230 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 5, B)
Inv. 1966.10917
H. 6,0 cm, diam. 5,8 cm



- 104 Verre. II^e jusqu'au début
du V^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, probablement
nécropole nord-ouest
(Augst, région 10)
Inv. 1913.48
H. 11,5 cm, diam. 7,6 cm



Porc



Mouton/chèvre



Poule



Boeuf



Il est possible d'identifier les os d'animaux et les restes de plantes présents dans une tombe à incinération et de révéler ainsi la présence d'aliments. Dans cette sépulture, un homme, une femme enceinte – avec fœtus – et un enfant étaient inhumés ensemble.

L'analyse archéobotanique de cette tombe a révélé l'offrande de lentilles, de blé et de fruits, de galettes ou de bouillie ainsi que de la viande de boeuf, de mouton ou de chèvre et de porc. On déposait les petits bols et assiettes remplis de nourriture sur le bûcher et on les brûlait avec les défunts.

Restes alimentaires, 70–110 apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole nord-ouest (Augusta Raurica, région 15, A)

Unités de fouille E06630-E06632, E06637, E07169



Lentilles



Restes de bouillie?

Jouer

Les enfants d'Augusta Raurica avaient évidemment l'habitude de jouer ! Cependant, beaucoup de leurs jeux et jouets sont aujourd'hui perdus. Les jeux de poursuite, de cache-cache ou de déguisement ne laissent pas de traces. Les jouets en bois et en étoffe ont depuis longtemps disparu à Augusta Raurica. Bien qu'on trouve des jouets improvisés comme des pierres ou des coquilles d'escargots sur les chantiers de fouilles, on ne les reconnaît que rarement comme tels. Cependant, les représentations et les écrits provenant d'autres habitats romains viennent compléter nos connaissances.

Ils montrent les enfants dans des scènes de jeux vives et amusantes : des enfants qui se portent sur le dos, qui font avancer des cerceaux, qui jouent avec des noix, qui se font tirer dans des charrettes par de petits animaux tels des oies ou une chèvre et qui se disputent parfois aussi dans leurs jeux.

Fig. 23

On jouait aussi à cache-cache à l'époque romaine. Détail d'une fresque à Herculaneum (I), I^{er} s. apr. J.-C.





Fig. 24

Des garçons font rouler des noix le long d'une planche et des filles lancent des balles contre un mur. Détail d'un bas-relief. II^e s. apr. J.-C.

On accordait aux enfants, du moins théoriquement, le droit de jouer et certains jeux étaient considérés comme des jeux d'enfants typiques. Selon le poète Horace, qui vivait au I^{er} s. av. J.-C., «bâtir de petites maisons, atteler des souris à un petit char, jouer à pair impair, se mettre à cheval sur un long roseau, ce sont, si l'on a barbe au menton, jeux à vous faire traiter de fou.» (Quintus Horatius Flaccus [Horace], Satires II, 3, 247. Trad.: F. Richard). En bas âge, les enfants pouvaient sans doute tous jouer. Le temps dont disposaient les enfants plus âgés pour jouer dépendait de la classe sociale et de la situation financière de leurs parents.

106–112 **Récipients miniatures**

Les enfants employaient de petits récipients dans leurs jeux d'imitation. Les adultes les utilisaient pour y conserver des cosmétiques ou des offrandes de sacrifice.



106 Céramique. 30–130 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 35)
Inv. 1983.39645
H. 2,9 cm



107 Céramique. 25–50 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 28)
Inv. 1965.2216
H. 2,5 cm



108 Céramique. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 29)
Inv. 1979.15477
H. 3,0 cm



109 Céramique. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 25)
Inv. 1956.499
H. 5,8 cm



-
- 110 Céramique. 70–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 18)
Inv. 1963.274
H. 3,0 cm



-
- 111 Céramique. Non datée.
Augusta Raurica, découverte
hors contexte, Augst/Kaiseraugst
Inv. 1906.409
H. 5,8 cm



-
- 112 Céramique. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
Inv. 1971.1253
H. 5,8 cm

Les enfants jouaient avec de vrais animaux tels que des chiens et des oiseaux. Les animaux en terre cuite servaient peut-être de jouets. On les déposait souvent aussi comme offrandes dans les tombes. Certaines espèces d'animaux étaient associées à des idées religieuses.

Les figurines d'animaux exposées ici ont été découvertes sur le territoire urbain et dans des tombes. Nous savons par d'autres lieux d'habitation romains que les animaux en terre cuite étaient souvent déposés dans les sépultures d'enfants, mais parfois aussi dans celles d'adultes. La fonction de ces figurines est encore discutée parmi les scientifiques.



Fig. 25

La fille est représentée avec son chat et un coq. Pierre funéraire de Bordeaux (F).



Fig. 26

Le chien en terre cuite numéro 119 fut déposé avec les cendres dans l'urne. Augst, nécropole Im Sager.

113

Pigeon

Terre cuite. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 6)
Inv. 1980.3579
H. 8,0 cm, l. 7,5 cm, ép. 4,0 cm



114

Poule

Terre cuite. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole Im Sager
(Kaiseraugst, région 14, H)
Inv. 1991.002.C07686.2
H. 6,8 cm, l. 7,5 cm, ép. 3,5 cm



115

Coq

Terre cuite. 50–150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole Im Sager
(Kaiseraugst, région 14, H)
Inv. 1991.002.C07864.1
H. 6,8 cm, l. 5,0 cm, ép. 3,7 cm



116

Poule ou pigeon

Terre cuite. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole Im Sager
(Kaiseraugst, région 14, H)
Inv. 1991.002.C07719.2
H. 6,0 cm, l. 5,5 cm, ép. 4,0 cm



117

Biche

Terre cuite. 30–150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole Im Sager
(Kaiseraugst, région 14, H)
Inv. 1991.002.C07963.4
H. 7,0 cm, l. 6,5 cm, ép. 3,5 cm



118

Tête de cheval

Terre cuite. A partir de 150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, découverte hors
contexte, Augst/Kaiseraugst
Inv. 1973.547
H. 4,4 cm, l. 3,7 cm



119

Chien

Terre cuite. 30–70 apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole Im Sager
(Kaiseraugst, région 14, H)
Inv. 1991.002.C09494.2
H. 8,0 cm, l. 3,5 cm, ép. 4,3 cm



120

Chien

Terre cuite. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, nécropole Im Sager
(Kaiseraugst, région 14, H)
Inv. 1991.002.C07567.2
H. 7,5 cm, l. 3,3 cm, ép. env. 5,0 cm



121

Sanglier

Terre cuite. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 30)
Inv. 1962.2831
L. 12,0 cm



Les palets étaient utilisés dans différents jeux de tabliers auxquels jouaient aussi les adultes.

De nombreux «tabliers de jeux» ont été retrouvés, parfois gravés dans les marches d'escaliers des bâtiments publics. Pour certains, même les règles du jeu sont encore connues. Ainsi, Ovide paraît décrire, dans l'an 1 av. J.-C., une règle pour un jeu qui ressemble à notre jeu du moulin. «La petite table reçoit trois pierres [des deux côtés]; la victoire est à qui les range toutes trois sur la même ligne.» (Publius Ovidius Naso [Ovide], *Ars amatoria* [L'art d'aimer] III, 365. Trad.: E. Ripert).

Les fragments d'une plaque de pierre servant de tablier de jeu ont été trouvés à Augusta Raurica, les règles du jeu ne sont pas connues, mais il existe plusieurs hypothèses à ce sujet.

Palets de jeu, Augusta Raurica, ville haute

Terre cuite, verre, os. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.

Inv. 1957.2725, Inv. 1969.5152,

Inv. 1939.3903, Inv. 1958.771,

Inv. 1962.9163, Inv. 1962.9689,

Inv. 1961.1922, Inv. 1968.3080

Diam. 1,5-2,0 cm





Fig. 27

Le tablier de jeu d'Augusta Raurica
a été découvert dans la ville haute
(insula 31). 240–275 apr. J.-C.



Les os de talus (astragale) des moutons et chèvres étaient des jouets très populaires. On les utilisait par exemple comme dés en attribuant une certaine valeur à chaque face. Ou on lançait cinq osselets en l'air et essayait d'en attraper autant que possible sur le dos de la main. On utilisait les osselets aussi comme mise dans d'autres jeux. Les jeux d'osselets étaient très répandus et «en vogue» à l'époque romaine.



Fig. 28

Deux filles jouent avec des astragales.
Tesson de terre sigillée provenant de
Vindonissa (Windisch AG).

123

Astragale

Astragale de mouton ou chèvre.

I^{er}–III^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 7, D)

Inv. 2003.058.E06946.2, Inv. 2003.058.

E06945.2, Inv. 2010.058. F01426.1

Larg. 1,5-2,5 cm



124

Dés

Adultes et enfants prenaient plaisir à
des jeux de hasard avec des dés.

Os. I^{er}–IV^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 24, insula 31, région 10)

Inv. 1958.2011, Inv. 1978.22768,

Inv. 1986.217

H. 1,0-1,3 cm



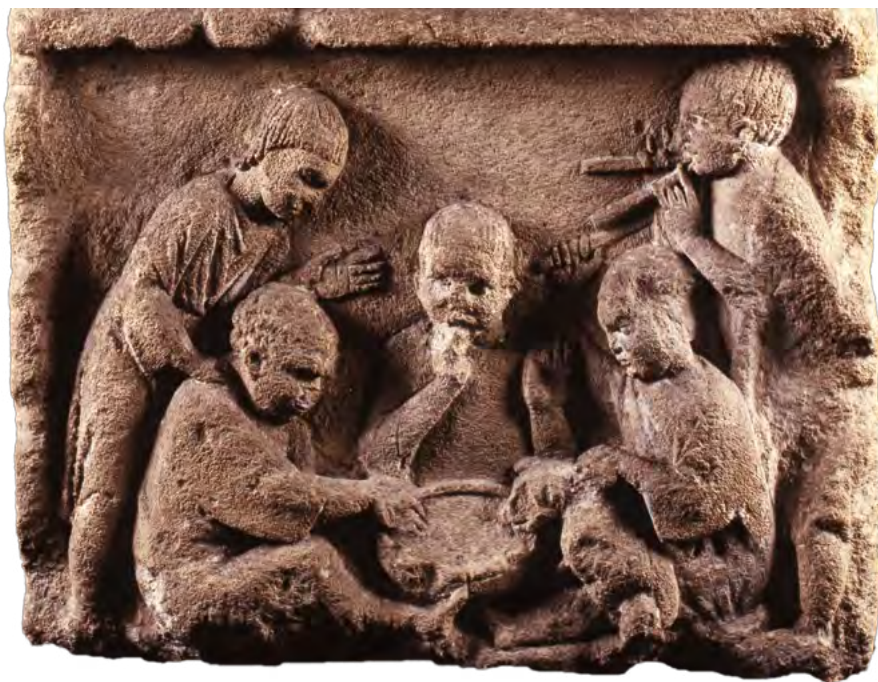


Fig. 29

Des enfants jouent de la flûte et du tambour. Un chien les observe.

Bas-relief funéraire d'Arlon (B).

125–128 **Sifflets**

A Augusta Raurica, seuls les sifflets en matière durable, en os, se sont conservés. Avec un bout de bois approprié, il était facile de tailler un petit sifflet ou une flûte. Les sifflets ont pu être utilisés par des enfants, mais aussi par des adultes.

-
- 125 Os d'oie (humérus). Non daté.
Augusta Raurica, découverte
hors contexte Augst/Kaiseraugst
Inv. 1964.6744
L. 9,8 cm

-
- 126 Os de grue (tibia).
70–110 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 22)
Inv. 1988.051.C04975.44
L. 8,3 cm

-
- 127 Os de chien (fémur).
150–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 20)
Inv. 1966.9430
L. 10,3 cm

-
- 128 Os de chien (fémur).
I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 2, E)
Inv. 1985.52249
L. 8,2 cm





Bras d'une poupée

La *pupa* – en latin: petite fille nouveau-née – était un jouet destiné à préparer les filles à leur rôle de femme adulte. Le petit bras pourrait aussi avoir servi de pendentif amulette.

Les poupées, avec des seins bien visibles, sont représentées comme des femmes adultes. Elles n'étaient pas que des jouets, mais aussi des modèles qui montraient aux filles leur futur développement pour devenir des femmes. La plupart des poupées préservées sont faites de matière durable telle que l'os, la terre cuite et l'ivoire, et ont des bras et jambes mobiles. Des restes textiles ont été retrouvés, révélant que les poupées pouvaient être habillées. Dans les milieux secs tels que l'Égypte, on a retrouvé des poupées de tissu datant de l'époque romaine.

Os. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 35)

Inv. 1983.25953

L. 3,3 cm



Fig. 30

A Yverdon (VD), une poupée en ivoire aux membres mobiles fut déposée dans la tombe d'un enfant âgé de 14 à 15 ans (dont le sexe n'a pas pu être déterminé).

130–131 **Hochets**

Le bruit du hochet distrayait le petit enfant et chassait également les mauvais esprits. Il provenait de petites boules d'argile placées à l'intérieur.



-
- 130 Terre cuite. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 5 ou région 2, E)
Inv. 1985.60619
L. 7,0 cm, diam. 6,3 cm



-
- 131 Terre cuite. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 5)
Inv. 1974.4538
H. 3,4 cm, diam. 5,0 cm

Vêtements et parures

Les enfants portaient des versions plus petites des vêtements réservés aux femmes, respectivement aux hommes. Leur façon de s'habiller suivait la mode des adultes. A l'époque de la fondation de la ville, beaucoup de femmes et de filles à Augusta Raurica portaient le costume indigène celte. Sous l'influence romaine, elles prirent l'habitude de porter une tunique et un manteau drapé autour du corps. Les hommes et les garçons portaient également une tunique et par-dessus un manteau, soit fermé par une fibule, soit en forme de poncho et muni d'un capuchon.



Fig. 31

La fille porte une tunique mi-longue. Elle est ornée de deux bandes latérales et peut-être aussi de franges à l'ourlet. Civaux (F).

A Augusta Raurica, aucun fragment d'étoffe n'a été préservé. En général, ceux datant de l'époque romaine sont très rares. Les vêtements des enfants peuvent être reconstitués grâce aux éléments vestimentaires durables et le plus souvent en métal conservés dans les tombes d'enfants, ainsi qu'aux re-présentations d'enfants provenant d'autres villes romaines. Comme les habits d'adultes, les vêtements d'enfants étaient sans doute tissés avec de la laine ou du fil de lin directement dans la bonne forme sur un métier à tisser. Au début de l'histoire de la ville, il existait probablement encore des étoffes à carreaux multicolores et brodées d'inspiration celte. Avec le temps, les vêtements unis et parfois ornés d'une bordure de couleur sont devenus à la mode, surtout auprès de la classe supérieure romanisée.

Les filles et les femmes portaient des bijoux tels que des colliers, des bracelets et à une époque plus tardive aussi des boucles d'oreilles. Les bagues étaient appréciées par tout le monde. Au cours du temps, les femmes et les filles portaient de plus en plus de bijoux en perles de verre multicolores.

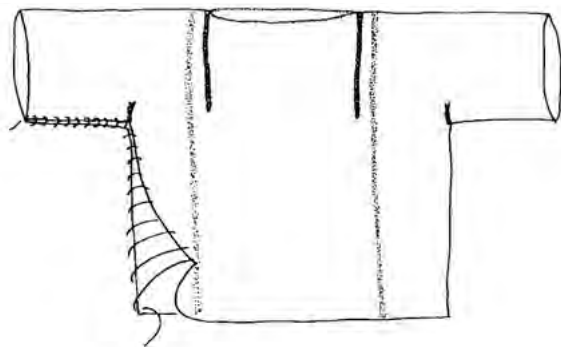


Fig. 32

Cette tunique appartenait à un enfant âgé de 6 ans enterré dans un cercueil de plomb au III^e s. apr. J.-C. Elle avait été tissée en forme avec de la laine et ensuite décorée de deux bandes latérales peintes. Des coutures de renforcement sont visibles au col et sous les bras. Bourges (F).



Fig. 33

Les enfants étaient souvent pieds nus, suivant le temps et le budget des sandales ou des chaussures de cuir étaient appréciées. Bordeaux (F).

132

Tête de garçon

La petite tête appartenait sans doute à un buste de garçon.

Terre cuite.

Probablement I^{er}–III^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute

(Augst, insula 36)

Inv. 1984.5127

H. 5,6 cm, l. 3,5 cm



133

Enfant avec capuchon

L'enfant porte une tunique courte avec deux bandes latérales et par-dessus un capuchon, le *cucullus*.

En comparaison avec d'autres effigies connues, il est clair que l'enfant représenté était pieds nus. On ignore s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille, parce que la tête manque. Des types de statuettes similaires représentant des enfants avec des offran-

ficielles ont été découverts dans des sanctuaires et des tombes. La figurine d'Augst a été trouvée dans une maison d'habitation où elle était peut-être placée dans un autel domestique.

Terre cuite. II^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute

(Augst, insula 35)

Inv. 1981.10291

H. 8,5 cm, l. 4,2 cm



134–146 **Agrafes pour fixer les pans de vêtements (fibules)**

Les versions miniatures de fibules pour femmes et les petites fibules figurant des animaux faisaient probablement partie de l'habillement des filles.

Le costume traditionnel celte des femmes et des filles comportait le plus souvent cinq fibules. Une fibule fermait le décolleté du sous-vêtement, trois fixaient l'habit principal sur les épaules et la poitrine et une autre tenait le manteau fermé. Sous l'influence romaine, des vêtements cousus et porte-feuille vinrent en usage. Les fibules perdirent ainsi leur fonction et ne furent plus que des objets de parure. Avec le temps, elles passèrent complètement de mode.

134 **Cavalier**

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 36)
Inv. 1984.9765
L. 2,6 cm



135 **Cavalier**

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, régions 4 et 5)
Inv. 1975.10568
L. 2,2 cm



136 **Hippocampe**

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, région 7, C)
Inv. 1968.8403
L. 2,5 cm



137 **Hippocampe**

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute, taberna
(Augst, insula 5/9)
Inv. 1975.1567
L. 2,8 cm



138

Dauphin

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, découverte hors
contexte Augst/Kaiseraugst
Inv. 1907.571
L. 3,4 cm



139

Deux dauphins

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 31)
Inv. 1978.6835
L. 2,7 cm



140

Grenouille

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 50)
Inv. 1982.19804
L. 2,1 cm



141

Fibule à charnière avec trou

(pour y faire passer une chaînette?)
Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, Insula 44)
Inv. 1969.2826
L. 3,4 cm



-
- 142 **Fibule à charnière avec trou**
(pour y faire passer une chaînette?)
Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 30)
Inv. 1959.93554
L. 3,8 cm



-
- 143 **Pigeon**
Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 6)
Inv. 1980.2903
L. 2,0 cm



-
- 144 **Pigeon**
Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 19)
Inv. 1970.3473
L. 2,8 cm



-
- 145 **Pigeon**
Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 51)
Inv. 1969.13190
L. 3,8 cm



-
- 146 **Paon**
Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 20)
Inv. 1967.13765
L. 2,7 cm



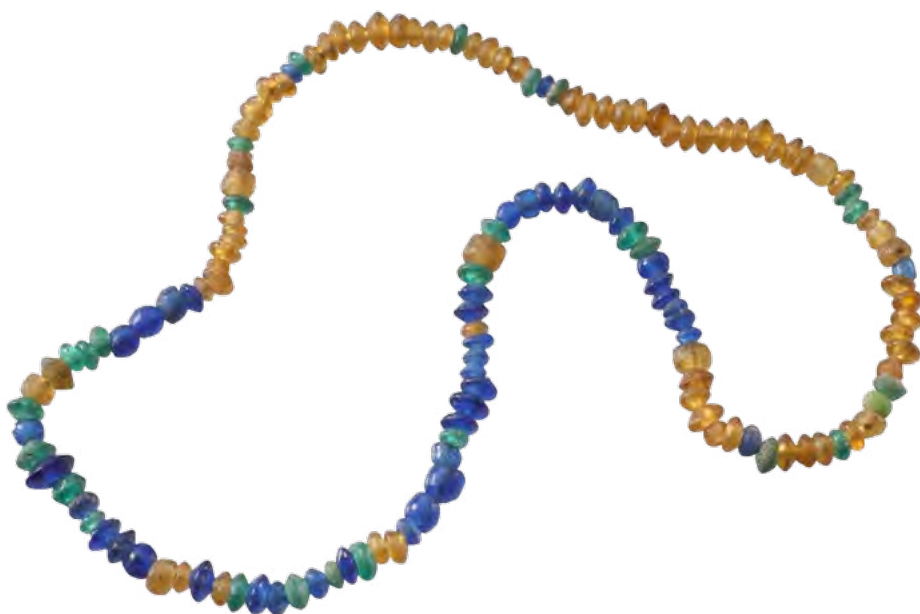


- 147 **Provenant du remplissage d'une latrine.** On ignore les circonstances dans lesquelles ce collier est tombé dans les latrines.

Or, bronze, verre. III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17, D)
Inv. 2001.001.E03977.1
L. 31,0 cm

Fig. 34 ►

L'enfant en bas âge fut inhumé dans un cercueil avec son collier de perles et un gobelet en verre (placé à côté du crâne). Détail extrait de la documentation de fouille.



148

**Découvert dans la tombe d'un enfant
âgé de deux ans.**

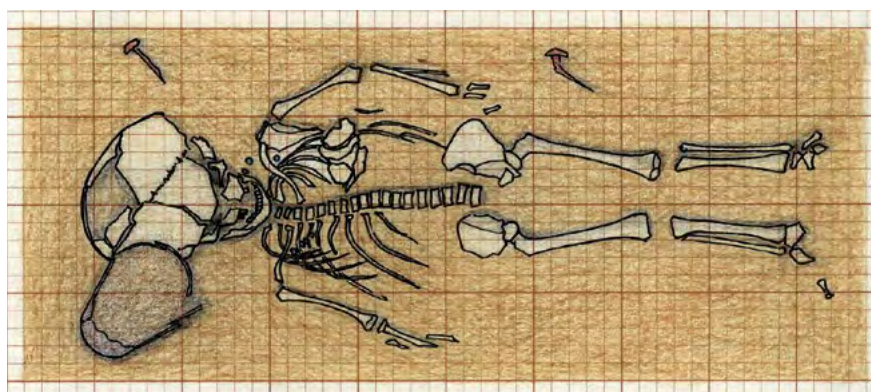
Verre. 300–350 apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole nord-ouest

(Augst, région 10)

Inv. 1976.10471

Diam. perles 0,3-0,5 cm



Education et formation

Les filles de familles disposant de la citoyenneté romaine étaient préparées à leur rôle de future épouse et mère, les garçons à leur rôle de chef de famille et bon citoyen. On attendait des enfants qu'ils honorent leurs parents et qu'ils obéissent à leur famille. Il n'existait pas de droit à la formation. La rémunération des enseignants était à la charge des parents.

L'édit du maximum de l'empereur Dioclétien mentionne les disciplines et les «classes de salaire» des éducateurs et des enseignants vers 301 apr. J.-C.:

- Accompagnateur d'enfants, éducateur 50 deniers par enfant et par mois
- Enseignant de l'écriture, enseignant primaire 50 deniers par enfant et par mois
- Enseignant de mathématique 75 deniers par enfant et par mois
- Enseignant de sténographie 75 deniers par enfant et par mois
- Enseignant de l'écriture pour livres et documents officiels 50 deniers par élève et par mois
- Enseignant de grec ou latin 200 deniers par élève et par mois
- Enseignant de rhétorique 250 deniers par élève et par mois

Jusqu'à l'âge de 7 ans, les enfants étaient éduqués par les femmes, de préférence par la mère. L'éducation des enfants plus âgés était prise en charge par le père. L'engagement de nourrices et d'éducateurs, fortement répandu selon les périodes dans la classe supérieure, pour la garde et l'éducation des enfants était traité dans la littérature. Ainsi, Tacite écrit, après avoir montré combien les conditions étaient idéales dans le passé: «Aujourd'hui, au contraire, aussitôt né, l'enfant est abandonné à je ne sais quelle servante grecque, à laquelle on adjoint un ou deux esclaves pris au hasard, généralement sans valeur morale et impropres à tout emploi sérieux.» (Publius Cornelius Tacitus [Tacite], *Dialogus de oratoribus* [Dialogue des orateurs], 29. Trad.: H. Bornecque).

BLANDVS VIN
DALVCON . HIC . S . E
FILI . PRO . PIETATE . POSIER

Blandus Vin
dalucon(is) hic s(itus) e(st)
fili pro pietate posier(unt)

Blandus, (fils) de Vindaluco, est enterré ici. Ses enfants ont fait poser (la pierre) par respect.

Dans les familles d'origine celte aussi, l'éducation idéale avait pour devise: «Les parents méritent respect et obéissance.» (Marcus Tullius Cicero [Cicéron], De officiis, 1,160).

Les descendants ont fait ériger cette pierre funéraire pour Blandus, leur père décédé. Blandus est un surnom latin et signifie «le convaincant», «le flatteur». Les enfants évoquent également leur grand-père Vindaluco, qui porte un nom celte.

Grès. I^{er} s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole nord-ouest (Augst, région 10 ou région 15)

Inv. 1894.478

H. 42,0 cm, l. 63,0 cm, ép. 33,5 cm



Travail ou enseignement

Les inscriptions révèlent que de nombreux habitants avaient des connaissances en latin – bien qu'on parlait aussi celte à Augusta Raurica. Pour les enfants de parents de milieu plus favorisé, la période de scolarité commençait à l'âge de 6 ou 7 ans. Ils apprenaient à lire, écrire et calculer. D'après les textes antiques, le style d'enseignement était autoritaire et se basait sur l'apprentissage par cœur et la punition corporelle. Les enfants de milieu défavorisé devaient en revanche travailler, par exemple dans l'atelier de leur père ou dans le ménage de leur propriétaire.

Les enfants de familles aisées suivaient des cours plus poussés en littérature latine et grecque, les garçons également en rhétorique, l'art de bien parler. Jusqu'à présent, Augusta Raurica n'a pas livré d'indices révélant l'existence d'une école. Mais on suppose qu'il y avait une salle d'école dans un bâtiment au centre d'Aventicum (Avenches VD): les murs étaient recouverts de versets latins, de noms et de dessins gravés. Il existait sans doute des écoles publiques aussi à Augusta Raurica. Les conditions d'admission pour suivre l'enseignement ne sont pas connues. En revanche, il est certain que la langue d'enseignement était le latin. Ainsi, les jeunes gens des provinces étaient romanisés. Les enfants des familles riches étaient souvent éduqués par des enseignants privés. Les punitions corporelles étaient normales, elles étaient rarement remises en question. «Le fouet du cruel Grätius m'a appris à écrire». Graffito d'un élève dans la villa romaine à Ahrweiler près de Bonn (D).

(Les enfants d'esclaves et ceux des familles plus pauvres n'allaient pas à l'école, mais travaillaient. Le travail des enfants était usuel dans l'Antiquité, bien qu'il en existe peu de preuves pour la Suisse gallo-romaine. Il est possible que les empreintes de mains d'enfants laissées sur des céramiques au moment de leur production témoignent du travail des enfants).



Fig. 35

Deux élèves sont assis de chaque côté de l'enseignant barbu. Ils lisent dans des rouleaux. Un troisième élève tient dans une main un paquet de cinq tablettes de cire à écrire et lève l'autre main en guise de salutation. Bas-relief de Neumagen près de Trèves (D). II^e s. tardif apr. J.-C.

150–152 **Styles pour écrire**

Avec la pointe du style, on écrivait dans la couche de cire des tablettes servant de support d'écriture. Avec l'extrémité aplatie, on effaçait le texte.



-
- 150 Fer. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17, C)
Inv. 1974.8472
L. 12,4 cm



-
- 151 Fer avec insertion en laiton.
50–200 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 1 ou insula 2)
Inv. 1992.051.D00688.348
L. 10,3 cm



-
- 152 Fer. I^{er}–III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 20)
Inv. 1967.18959
L. 11.0 cm

Avec l'aide d'un maître de rhétorique, les jeunes hommes de la classe supérieure se préparaient à leur futur rôle de dirigeant dans l'Etat. Ils recevaient aussi une formation philosophique et juridique.

La figurine représentant un stoïcien, un adepte d'un courant philosophique introduit de Grèce, appartenait sans doute à un meuble ou un ustensile.

Bronze. II^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute (Augst, insula 31)

Inv. 1963.10976

L. 6,0 cm



Les filles apprenaient à filer la laine. Le travail de la laine était une tâche importante des femmes, aussi dans la classe supérieure. La fusaïole servait de poids dans la production de fils.

Offrande dans la tombe d'un enfant âgé de 6 ans.

Os. 300–350 apr. J.-C.

Augusta Raurica, nécropole nord-ouest

(Augst, région 10)

Inv. 1976.10472

Diam. 3,5 cm



Fig. 36

Des filles occupées à filer la laine: elles tiennent de la main gauche la quenouille avec la laine qui n'est pas encore filée, dans la droite le fuseau, et on distingue à son extrémité inférieure la fusaïole. Détail du bord du plat d'Achille appartenant au trésor d'argenterie de Kaiseraugst.

155

Inscription sur gobelet

...INVS HIC BIBET:

«(Reg)inus boira de ce gobelet». Inscription du propriétaire sur tesson de gobelet.

Céramique. III^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 20 W)
Inv. 1964.10969
Larg. de l'épigraphie 7,0 cm



156

Enfant esclave portant une lampe

Le garçon porte une lampe sur la tête. Il s'agit d'une lampe à suif. Une deuxième lampe était sans doute fixée aux courroies qu'on distingue sur ses épaules.

Les esclaves sont difficilement repérables puisqu'ils ne sont pas caractérisés par des objets spécifiques et ne sont que rarement évoqués par l'épigraphie. Une pierre tombale érigée pour les affranchies Prima et sa soeur Araurica dans la villa de Liestal-Munzach (voir: «La mort laisse des traces») révèle qu'il y avait là des enfants esclaves.

Terre cuite. 50–150 apr. J.-C.
Augusta Raurica, découverte hors
contexte, Augst/Kaiseraugst
Inv. 1965.441
H. 11,0 cm



Le dessin gravé dans la paroi peinte d'une maison représente la déesse Diane avec un cerf. Le texte au-dessus, PONCEM (= lorsque, quand) est un début de phrase celte.

Il prouve que le celte était encore en usage au temps de l'apogée de la ville. Le dessin était gravé dans le mur d'une salle de banquet dans une riche villa urbaine et a été découvert dans les débris du mur effondré

Enduit de mur. Début du II^e jusqu'au III^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville haute (Augst, insula 41/47, «Palazzo»)

Inv. 1972.5995A

H. de la déesse 20,0 cm

Fig. 37

Le fragment d'enduit en situation de découverte pendant la fouille de 1972.



Devenir adulte

L'âge minimum pour un mariage était de 12 ans pour les filles, de 14 ans pour les garçons. Avec le mariage, les filles intégraient la société des adultes. Souvent les jeunes femmes se mariaient entre 14 et 18 ans. La mariée s'installait dans le foyer de son mari, dans la plupart des cas cependant elle restait sous l'autorité de son père (*matrimonium sine manu*).

Les garçons des familles citoyennes étaient majeurs entre 14 et 17 ans. Ils pouvaient alors rejoindre l'armée et entrer plus tard dans des fonctions politiques. A la différence des enfants des péré-grins, indigènes libres sans droit de citoyenneté, ils demeuraient sous l'autorité du père jusqu'à son décès. Les enfants esclaves restaient aussi dépendants et sans liberté à l'âge adulte.

Les fiançailles des enfants étaient possibles dès le moment où ils étaient capables de comprendre une telle démarche, donc à l'âge de 7 ans environ. Si l'âge minimum pour se marier était atteint, il fallait encore le consentement des fiancés au mariage, du moins formellement. «Il ne peut y avoir mariage s'il n'y a pas consentement de tous, c'est-à-dire de ceux qui se marient et de ceux qui ont sur eux la puissance» écrit le juriste romain Paul vers 200 apr. J.-C. (Iulius Paulus [Paul], Digesta [Digeste] 23, 2, 2). Au plus tard avec le mariage, un fils fondait son propre ménage, si le chef de famille, le *pater familias*, était d'accord. Ceci était du moins le cas pour les fils de la classe supérieure, et ce n'est que pour eux qu'il existe des sources fiables.

158

Noix

Au terme de l'enfance, des noix étaient offertes en cadeau. Les noix, qui étaient employées dans des jeux d'enfants typiques étaient pour cette raison le symbole de l'enfance par excellence. L'expression «laisser les noix derrière soi» signifiait que l'enfance était révolue.

Terre cuite. Non datée.

Augusta Raurica, ville haute théâtre (Augst, région 2)

Inv. 1907.1206

L. env. 3,3 cm



D'après sa longueur, ce collier appartenait sans doute à une fille ou à une jeune femme, il s'agissait peut-être d'un bijou de mariée.

Le collier fut découvert tout au fond d'un puits. Une fois abandonné, le puits avait été rempli de déchets, de cadavres d'animaux et de 14 squelettes humains. On suppose que ces gens, parmi eux aussi deux filles, furent tués lors de troubles guerriers et jetés dans le puits.

Or. III^e s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville basse (Kaiseraugst, région 19, E)

Inv. 1980.2633

L. 34,0 cm



Seuls les citoyens romains adultes avaient le droit de porter une toge. Le génie est l'esprit protecteur personnel du maître de maison. La toge couvrant sa tête le qualifie de sacrificiant.

A l'origine, le génie était placé dans un laraire, un autel domestique. Il fut trouvé dans le remblayage d'une fosse à provision.

Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.

Augusta Raurica, ville basse (Kaiseraugst, région 9, C)

Inv. 1999.002.E03176.1

H. 6,6 cm



Rites de passage

Le jour avant le mariage, la jeune femme déposait en offrande ses habits d'enfance et ses jouets devant l'autel domestique. Ensuite elle recevait une tunique blanche et présentait pour la première fois un sacrifice à la déesse du foyer, Vesta.

L'avènement de la maturité sexuelle des garçons était marqué par l'échange des habits d'enfance contre la toge de l'homme adulte. La *bullā*, la capsule amulette, était suspendue près de l'autel domestique. On menait les garçons au forum et inscrivait leurs noms dans les listes de citoyens.

Ces coutumes sont connues pour Rome et sont valables pour les citoyens romains. Elles furent sans doute également adoptées par les familles romanisées à Augusta Raurica.

La mort peu avant le mariage était ressentie comme particulièrement tragique, parce que la vie de l'enfant et les aspirations de ses parents restaient inaccomplies: «Ah ! Indignité plus grande que cette mort: le moment de la mort. Elle était déjà fiancée à un excellent jeune homme; le jour du mariage était déjà fixé; nous étions déjà invités.», écrit Pline le Jeune dans une lettre après la mort de la fille de son ami Fundanus, survenue alors qu'elle avait à peine 13 ans. (Gaius Plinius Caecilius Secundus [Pline le Jeune], *Epistulae* [Lettres] V, 16, 6. Trad.: N. Méthy).

161–166 **Autel domestique**

L'autel domestique hébergeait les figurines des divinités particulièrement vénérées par la famille. Les Lares, les dieux protecteurs de la maison, avaient une importance spéciale. Ils étaient souvent représentés comme des jeunes hommes, rarement comme des enfants. A l'origine, le petit temple se trouvait dans une pièce d'habitation. Le dieu guérisseur Apollon et le taureau appartenaient sans doute à son aménagement.



-
- 161 **Petit temple (complété)**
Pierre calcaire. 30–70 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 24)
Inv. 1959.7460, 1958.10336
H. (complétée) 45,0 cm, l. (complétée)
env. 39,0 cm, prof. (complétée) 27,0 cm



-
- 162 **Petit autel**
Pierre calcaire. 30–70 apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute
(Augst, insula 24)
Inv. 1958.2042
H. 8,0 cm, l. 4,0 cm

-
- 163 **Lar enfant avec corne à boire et grappe de raisins**
Bronze. I^{er}/II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17, E)
Inv. 1984.26899
H. 9,8 cm



-
- 164 **Apollon**
Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute (Augst, insula 24)
Inv. 1959.4312
H. 5,7 cm



-
- 165 **Taureau**
Bronze. I^{er} s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville haute (Augst, insula 24)
Inv. 1939.2090
H. 6,4 cm



-
- 166 **Amour avec *bull*a chevauchant un bélier**
Bronze. I^{er}/II^e s. apr. J.-C.
Augusta Raurica, ville basse
(Kaiseraugst, région 17, E)
Inv. 1984.23873
H. 6,7 cm



Crédit des illustrations

- Fig. 1: Lieu de conservation: Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt. Photo: Philippe Saurbeck, Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt
- Fig. 2: Augusta Raurica romaine: d'après K. W. Weeber, 1995, 229; Augst et Kaiseraugst aujourd'hui: Office cantonal de la statistique, Bâle-Campagne, Office cantonal de la statistique, Argovie. Réalisation: Ursula Stolzenburg, art-verwandt, Bâle
- Fig. 3: Dessin de reconstitution: Markus Schaub, Augusta Raurica
- Fig. 4: Photo: Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst
- Fig. 5: Photo: Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst
- Fig. 6: Musée national suisse, Zurich
- Fig. 7: Photo: G. Fittschen-Badura
- Fig. 8: Photo: Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst
- Fig. 9: Esquisse: Rudolf Moosbrugger-Leu, Bâle
- Fig. 10a: Notes: Rudolf Laur-Belart, Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst
- Fig. 10b: Reconstitution et dessin: Claudia Neukom, Bâle, Markus Schaub, Augusta Raurica
- Fig. 11: Lieu de conservation: Troyes, (F), Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie. D'après Gérard Coulon, La vie des enfants au temps des Gallo-Romains (Paris 2001), 11.
- Fig. 12: Dessin: Sylvia Fünfschilling dans Beat Rütli, Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forsch. Augst 13 (Augst 1991).
- Fig. 13: Lieu de conservation: Bâle, Historisches Museum Basel
- Fig. 14: Lieu de conservation: Rouen (F), Musée des Antiquités. Photo: Musée départemental des Antiquités – Rouen, Yohann Deslandes
- Fig. 15: Lieu de conservation: Saint-Germain d'Auxerre (F), Musée de l'Abbaye. D'après Geneviève Roche-Bernard, Costumes et textiles en Gaule romaine (Paris 1993), 10.
- Fig. 16: Lieu de conservation: Berne, Bernisches Historisches Museum. Photo: S. Rebsamen, Bernisches Historisches Museum
- Fig. 17: Photo: Clara Saner, Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst
- Fig. 18: Lieu de conservation: Ostia (I), Museo Ostiense, Inv. 5203. D'après E. Cantarella/L. Jacobelli, Nascere, vivere e morire a Pompei (Milano 2011) 36 Fig. 23.
- Fig. 19: Dessin: Ines Horisberger-Matter, Augusta Raurica

- Fig. 20: Lieu de conservation: Roma (I), Museo Nazionale Romano, Inv. 125605. D'après R. Amedick, *Die antiken Sarkophagreliefs I. Die Sarkophage mit Darstellungen aus dem Menschenleben 4. Vita privata* (Berlin 1991) Taf. 60, 1.
- Fig. 21: Extrait de: Gérard Coulon, *L'enfant en Gaule romaine*, 2004, 43.
- Fig. 22: Photo: Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst
- Fig. 23: Lieu de conservation: Napoli (I), Museo Archeologico Nazionale, Inv. 9178. D'après E. Cantarella/L. Jacobelli, *Nascere, vivere e morire a Pompei* (Milano 2011) 41 Fig. 29 a.
- Fig. 24: Lieu de conservation: Paris (F), Musée du Louvre, Inv. 120, RMN-Grand Palais (Musée du Louvre/Gérard Blot).
- Fig. 25: Lieu de conservation: Bordeaux (F), Musée d'Aquitaine. D'après Gérard Coulon, *La vie des enfants au temps des Gallo-Romains* (Paris 2001), 43.
- Fig. 26: Photo: Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst
- Fig. 27: Photo: Ursi Schild, Augusta Raurica
- Fig. 28: Photo: Béla A. Polyvás, Kantonsarchäologie Aargau, Vindonissa Museum, Brugg
- Fig. 29: Lieu de conservation: Metz (F), Musée de la Cour d'Or. Photo: Laurianne Kieffer – Musée de la Cour d'Or Metz Métropole
- Fig. 30: Lieu de conservation: Yverdon, Collections du Musée d'Yverdon et région. Photo: Fibbi-Aeppli, Grandson
- Fig. 31: Lieu de conservation: Poitiers (F), Musée Sainte-Croix de Poitiers. Photo: Collection des Musées de Poitiers, Musées de Poitiers/Christian Vignaud
- Fig. 32: Crédit de l'illustration: Geneviève Roche-Bernard, *Costumes et textiles en Gaule romaine*, 1993, 8.
- Fig. 33: Lieu de conservation: Bordeaux (F), Musée d'Aquitaine. D'après Gérard Coulon, *La vie des enfants au temps des Gallo-Romains* (Paris 2001), 22.
- Fig. 34: Dessin: Ines Horisberger-Matter, Augusta Raurica
- Fig. 35: Lieu de conservation: Trèves (D), Rheinisches Landesmuseum, Inv. 9921. D'après V. Schaltenbrand Obrecht, *Stilus, Forsch. Augst* 45 (Augst 2012), 39.
- Fig. 36: Photo: Elisabeth Schulz
- Fig. 37: Photo: Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst

Une sélection d'ouvrages de référence

Généralités sur l'enfance à l'époque romaine:

- Backe-Dahmen 2008:* A. Backe-Dahmen, *Die Welt der Kinder in der Antike* (Mainz 2008).
- Coulon 1994:* G. Coulon, *L'enfant en Gaule romaine*. Editions Errance (Paris 1994).
- König 2004:* I. König, *Vita Romana, Vom täglichen Leben im alten Rom*. Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Darmstadt 2004).
- Laes 2011:* C. Laes, *Children in the Roman Empire, outsiders within* (Cambridge 2011).
- Rawson 2003:* B. Rawson, *Children and childhood in Roman Italy* (Oxford 2003).
- Rawson 2011:* B. Rawson (éd.), *A companion to families in the Greek and Roman worlds*. Blackwell Publishing Ltd. (2011).

Santé / Maladie / Mort:

- Dasen 2005:* V. Dasen, Amulettes et pratiques magiques. In: *L'Archéologue, Dossier, L'enfant en Gaule et dans l'Empire romain*, N° 75 (2004/2005), 12–13.
- Kramis (en préparation):* S. Kramis, Verscharrt, entsorgt, beseitigt? Skelette und Skelettreste ausserhalb der Friedhöfe aus der römischen Koloniestadt Augusta Raurica (titre provisoire, en préparation).
- Lewis 2007:* M. E. Lewis, *The bioarchaeology of children: perspectives from biological and forensic anthropology* (Cambridge 2007).

Mères et pères:

- Hersch 2010:* K. K. Hersch, *The Roman wedding, Ritual and Meaning in Antiquity* (Cambridge 2010).
- Jenny / Schaffner 2001:* M. T. Jenny / B. Schaffner (éd.), *Frauen in Augusta Raurica. Dem römischen Alltag auf der Spur*. Augster Museumshefte 28 (Augst 2001).
- Späth / Wagner-Hasel 2000:* T. Späth, B. Wagner-Hasel (éd.), *Frauenwelten in der Antike, Geschlechterordnung und weibliche Lebenspraxis* (Stuttgart 2000).
- Seifert 2011:* A. Seifert, *Kaiser, Senat und Volk, Politik und Gesellschaft im Römischen Reich* (Landschaftsverband Rheinland 2011), voir spécialement 94–113.

Premiers jours de vie:

- Dasen 1997:* V. Dasen, A propos de deux fragments de *Deae nutrices* à Avenches: Déesse-mères et jumeaux dans le monde italique

et gallo-romain. In: Bulletin de l'Association Pro Aventico 39 (1997), 125–138.

Dasen 2009: Roman birth rites of passage revisited. In: Journal of Roman Archaeology 22, 2009/2, 199–214.

Dasen et al. 2013: V. Dasen (coord. scientifique), La petite enfance dans le monde grec et romain. Les dossiers d'archéologie, N° 356 (2013).

Gourevitch et al. 2003: D. Gourevitch, A. Moirin, N. Rouquet (dir.), Maternité et petite enfance dans l' Antiquité romaine. Exposition au Muséum d'histoire naturelle de Bourges, BITURIGA, Catalogue 2003-1 (Bourges 2003).

Jackson 1988: R. Jackson, Doctors and diseases in the Roman Empire (London 1988), voir spécialement 86–111.

Schubert / Huttner 1999: C. Schubert, U. Huttner (éd.), Frauenmedizin in der Antike. Sammlung Tusculum (Zürich 1999).

Jeux et vêtements :

Fittà 1998: M. Fittà, Spiele und Spielzeug in der Antike, Unterhaltung und Vergnügen im Altertum. Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Darmstadt 1998).

Dasen / Schädler 2013: V. Dasen, U. Schädler (coord.), Jeux et jouets gréco-romains. Archéothéma, N° 31 (2013).

Roche-Bernard 1993: G. Roche-Bernard, Costumes et textiles en Gaule romaine. Editions Errance (Paris 1993).

Speck 1992: B. Speck, Römisches Spielzeug: Rasseln, Tiere, Puppen und Knöchelchen, in: M. Luik et al., Spielzeug in der Grube lag und schlief ... (Städtische Museen Heilbronn 1993).

Education et formation :

Christes / Klein / Lüth 2006: J. Christes, R. Klein, C. Lüth (éd.), Handbuch der Erziehung und Bildung in der Antike. Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Darmstadt 2006).

Schaltenbrand Obrecht 2012: V. Schaltenbrand Obrecht, Stilus. Forsch. Augst 45 (Augst 2012), voir spécialement 37–41.

Sur les objets exposés:

- Bossert-Radtke 1992:* C. Bossert-Radtke, Die figürlichen Rundskulpturen und Reliefs aus Augst und Kaiseraugst. Forsch. Augst 16 = CSIR Schweiz III. Germania superior. Augusta Rauricorum (Augst 1992).
- Deschler-Erb / Peter / Deschler-Erb 1991:* E. Deschler-Erb / M. Peter / S. Deschler-Erb, Das frühkaiserzeitliche Militärlager in der Kaiseraugster Unterstadt. Forsch. Augst 12 (Augst 1991), cf. p. 25ss pour la plaque de ceinture avec Romulus et Remus.
- Deschler-Erb 1998:* S. Deschler-Erb, Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie. Forsch. Augst 27 (Augst 1998).
- Gonzenbach 1986-1995:* V. von Gonzenbach, Die römischen Terracotten in der Schweiz (Tübingen 1986 und 1995).
- Grezet u. a. 2010:* C. Grezet, Ausgrabungen in Kaiseraugst im Jahre 2009. Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 31, 2010, cf. p. 159s. pour le médaillon en verre avec couple.
- Grezet u. a. 2013:* C. Grezet, Ausgrabungen in Kaiseraugst im Jahre 2012. Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 34, 2013, cf. p. 50s. pour le four de potier utilisé pour les figurines à Kaiseraugst.
- Haefelä 1996:* Ch. Haefelä, Die römischen Gräber an der Rheinstrasse 46 des Nordwestgräberfeldes von Augusta Raurica. Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 17, 1996, 217–310.
- Kaufmann-Heinimann 1977:* A. Kaufmann-Heinimann, Die römischen Bronzen der Schweiz 1. Augst und das Gebiet der Colonia Augusta Raurica (Mainz 1977).
- Kaufmann-Heinimann 1994:* A. Kaufmann-Heinimann, Die römischen Bronzen der Schweiz 5. Neufunde und Nachträge (Mainz 1994).
- Kaufmann-Heinimann 1998:* A. Kaufmann-Heinimann, Götter und Lararien aus Augusta Raurica. Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt. Forsch. Augst 26 (Augst 1998).
- Kramis 2011:* S. Kramis, La fontaine souterraine de la colonia Augusta Raurica – étude anthropologique des vestiges humains. Rapport préliminaire. In: Das römische Reich im Umbruch. Auswirkungen auf die Städte in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts. Internationales Kolloquium Bern/Augst (Schweiz) 3.–5. Dezember 2009 (Montagnac 2011) 133–140.
- Kramis (en préparation):* S. Kramis, Verscharrt, entsorgt, beseitigt? Skelette und Skelettreste ausserhalb der Friedhöfe aus der römischen Koloniestadt Augusta Raurica (titre provisoire, en préparation).
- Leibundgut 1977:* A. Leibundgut, Die römischen Lampen in der Schweiz (Bern 1977).
- Martin 1976:* M. Martin, Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau (Katalog u. Tafeln).

- Martin 1991:* Basler Beitr. Ur- u. Frühgesch. 5B (Derendingen 1976).
M. Martin, Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau (Text). Basler Beitr. Ur- u. Frühgesch. 5A (Derendingen 1991).
- Müller u. a. 2002:* U. Müller, Ausgrabungen in Kaiseraugst im Jahre 2001. Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 23, 2002, cf. p. 96s. pour le collier provenant d'une latrine.
- Neukom / Schaub 2013:* C. Neukom / M. Schaub, Die geheimnisvolle Statue von der Flühweghalde. Auf Spurensuche: Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 34, 2013, 99–116.
- Pfäffli (en préparation):* Drei Tonrasseln für Kinder aus Augusta Raurica (titre provisoire, en préparation).
- Riha 1979:* E. Riha, Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Forsch. Augst 3 (Augst 1979).
- Riha 1990:* E. Riha, Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst. Forsch. Augst 10 (Augst 1990).
- Riha 1994:* E. Riha, Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975. Forsch. Augst 18 (Augst 1994).
- Rütti 1991:* B. Rütti, Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst. Forsch. Augst 13 (Augst 1991).
- Schaltenbrand Obrecht 2012:* V. Schaltenbrand Obrecht, Stilus. Forsch. Augst 45 (Augst 2012).
- Schwarz 1997:* P.-A. Schwarz, Ausgrabungen in Augst im Jahre 1996. Jahresber. Augst u. Kaiseraugst 18, 1997, cf. 75-86 pour la sépulture de femme du Feldhof.
- Schwarz (en préparation):* P.-A. Schwarz, Tituli Rauracenses 2. Katalog und Auswertung der Steininschriften aus Augst und Kaiseraugst (titre provisoire, en préparation).
- Sütterlin 1999:* H. Sütterlin, Kastelen 2. Die Älteren Steinbauten in den Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica. Forsch. Augst 22 (Augst 1999), cf. 114ss pour l'applique de coffret avec Amour.
- Tomasevic 1974:* T. Tomasevic, Gräber an der Rheinstrasse 32. Augst 1968. Ausgr. Augst 4 (Basel 1974) 5–70.

Pour les découvertes plus récentes, voir aussi les «Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst» des années correspondantes.

Plan de situation

Augusta Raurica

- ① Forum
- ② Curie
- ③ Théâtre
- ④ Temple sur Schönbühl
- ⑤ Thermes de Grienmatt
- ⑥ Sanctuaire de Grienmatt
- ⑦ Amphithéâtre
- ⑧ Porte de l'ouest
- ⑨ Porte de l'est
- ⑩ Tombeau monumental
- ⑪ Aqueduc
- ⑫ Tuilerie
- ⑬ Thermes centraux
- ⑭ Fontaine souterraine
- ⑮ Fortification romaine tardive de Kastelen
- ⑯ Thermes du Rhin
- ⑰ Sanctuaire de Flühweghalde
- ⑱ Nécropole nord-ouest
- ⑲ Nécropole du castrum
- ⑳ Nécropole Im Sager
- ㉑ Tombe en dalles de pierre, Feldhof

1–52 Insulae

2–24D Regiones



